

CENTRE
D'ÉTUDES
PÉDAGOGIQUES

N° 6

MARS

1947

MÉTHODES ACTIVES

REVUE
DE PÉDAGOGIE PRATIQUE



EDITIONS
BOURRELIER
& C^{ie} PARIS

METHODES ACTIVES

REVUE MENSUELLE DE PEDAGOGIE PRATIQUE

Comité de rédaction

G. CONDEVAUX, Inspecteur général de l'Instruction Publique. — G. DE FALLY, Directrice des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'éducation actives. — A. FOURNIER, Inspectrice des Ecoles Maternelles. — R. GAL, Professeur, Conseiller technique au Ministère de l'Education Nationale. — M. LERICHE, Bibliothécaire de « L'Heure Joyeuse ». — P. MEZEIX, Inspectrice générale des Ecoles Maternelles. — F. SECLER-RIOU et J. SEGUIN, Inspectrices primaires. — A. WEILER. — LEROUX, Instituteur. — F. MORY, ancien Instituteur, Docteur ès Lettres, Inspecteur d'Académie.

SOMMAIRE

NUMERO SPECIAL : L'ETUDE DU MILIEU

PRESENTATION, par A. WEILER.....	163
L'enquête, initiation aux méthodes actives, par F. CORTEZ.....	166
Une expérience en Savoie, par A. TROLLIET.....	169
L'enquête scolaire, par LA PROMOTION DE 4 ^e a. E. N. LIMOGES.....	171
L'enquête et le calcul, par L. DAUTREY.....	172
Le milieu géographique, par L. NITRE.....	173
L'école et le village, par H. MUGNIER.....	174
Milieux naturels et milieux humains, par H. GUILLARD et R. FAURE.....	175
Une machine merveilleuse : le trolleybus, par M. CAMATTE.....	177
A la recherche de matériaux, par A. FREYDEIRE.....	178
A propos d'une classe-promenade, par L. RENAUD.....	180
Exemples de fiches individuelles, par R. OZEL, A. VIROT, G. PELLETIER.....	182
Le village haut-marnais, par F. MORY.....	187

Adresser tout ce qui concerne la
rédaction de la revue (articles, obser-
vations, critiques, etc...), à

F. MORY,

12, cité Hecquet
route de Cambemon

à COUTANCES
(Manche)

EDITIONS BOURRELIER ET C^{ie}, 55, rue Saint-Placide, PARIS

Tél. : LITré 00-51. — Ch. Post. PARIS 1598-28. — R. C. Seine 249.111 B

Revue paraissant 10 fois par an (pendant la période scolaire)

10 numéros (octobre 1946 à juillet 1947)..... 190 fr.

Abonnements jumelés aux dix numéros de Méthodes Actives
et aux dix numéros de Pour l'Ere Nouvelle : 340 francs.

Présentation

L'étude du milieu naturel et humain est une méthode pour rapprocher l'école de la vie. Michelet, Frédéric Le Play, Edmond Demolins avaient exprimé l'idée qu'il fallait adapter l'enseignement aux conditions et aux besoins locaux. Au début de ce siècle parurent en France de remarquables travaux d'Histoire et de Géographie régionales écrits par les disciples de Lavisse et de Vidal de la Blache. Ils permirent à de nombreux professeurs et instituteurs de rédiger des monographies locales, géographiques, archéologiques, historiques, folkloriques. Mais il s'agissait, d'ordinaire, de travaux réalisés en marge de l'activité scolaire de leurs auteurs. Les éducateurs britanniques firent les premières applications à l'enseignement, suivant le mouvement déclenché par Geddes et Mabel Barker. En Belgique, les idées pédagogiques de Decroly aboutirent au plan d'études de 1936, indiquant que c'est dans l'étude du milieu proche qu'il faut chercher la matière de l'enseignement primaire.

L'introduction en France, avant la seconde guerre mondiale, des activités dirigées dans l'enseignement primaire et des loisirs dirigés dans l'enseignement du second degré, a permis de faire faire des recherches par les élèves en partant de l'école, du collège ou du lycée (1).

Dans les classes nouvelles (sixièmes et cinquièmes jusqu'à présent), l'étude du milieu naturel et humain est une matière du « tronc commun ». Elle donne lieu à des exercices qui occupent habituellement un après-midi par semaine (2). Le même thème a été le sujet de récentes conférences pédagogiques pour les maîtres de l'enseignement primaire, afin qu'ils utilisent les heures d'activités dirigées ou le temps laissé libre par l'horaire scolaire à cette exploration, avec leurs élèves, de l'environnement. Mais il importe de remarquer que les différences entre les plans d'études des deux ordres d'enseignement modifient le point de vue. Dans les classes nouvelles, l'étude du milieu naturel et humain représente l'élément d'enracinement de la culture, alors que les programmes actuels d'histoire et de géographie apportent l'élément de dépaysement dans le temps et dans l'espace. Dans l'enseignement primaire, elle est appelée à vivifier la matière même des programmes.

Quels sont les buts recherchés par cette méthode ?

Pourvoir l'enfant de connaissances en partant de ce qu'il a pu voir ou constater par lui-même; l'amener à des notions d'ordre général qui risquent

(1) M. Normand a publié, dans *L'Information Pédagogique*, 1937, un article sur **Les monographies collectives à l'école primaire**.

(2) *L'Éducation Nationale* a publié une brochure, **Sixièmes Nouvelles**, qui contient de nombreuses indications sur l'étude du milieu naturel et humain, et, en 1946, une série d'articles sur ce sujet.

toujours, sans cette formation concrète, de n'être que verbalisme ou fatras livresque mal assimilé et vite oublié; favoriser en lui l'éclosion et le développement de précieuses qualités intellectuelles.

Fournir au maître des sujets d'exercices attrayants et variés et lui permettre une liaison féconde entre les multiples disciplines.

Révéler à l'enfant l'intérêt de la scolarité dans ses rapports avec la vie quotidienne et le milieu dans lequel il se développe.

Permettre à l'enfant, par l'enracinement de la culture, d'apprécier la valeur des traditions et de se situer lui-même dans le temps et dans l'espace (la prise de conscience claire des grandes étapes de la constitution des sociétés humaines, du développement des civilisations à travers les âges et à la surface de la terre, des conditions et des manifestations de la vie sociale actuelle, n'est-ce pas là un des buts de la culture ?).

Provoquer une expérimentation psychologique plus directe et infiniment plus variée que celle que le maître peut faire habituellement dans sa classe, et lui permettre de recueillir des indications irremplaçables sur le comportement de ses élèves.

Les avantages apportés par la méthode sont nets. La manière de l'employer reste délicate. L'étude du milieu naturel et humain doit être la plus expérimentale possible, mais elle aborde des faits d'une grande complexité. Elle se présente comme un enseignement de synthèse, alors que l'enfant est déjà habitué au cloisonnement des études par disciplines. Elle commence à un âge où l'esprit a encore de la peine à bien observer, à comprendre, à enregistrer.



C'est la raison pour laquelle **Méthodes Actives** publie ce numéro spécial. Il contient des comptes rendus d'expériences plus ou moins réussies (mais M. Cortez ne dit-il pas très justement qu'il y a un avantage aussi grand à tirer parti des insuccès que des réussites ?), des suggestions, des plans de recherches.

Le premier problème à résoudre est celui du choix et de l'étendue du sujet. Une fois défini et limité, il faut ensuite approprier le travail en exercices suivant deux critères : les goûts et les intérêts profonds des enfants, les exigences du plan d'études.

Toutes les matières en tirent bénéfice. L'apprentissage de la langue est vivifié (recherche et lecture de documents historiques, scientifiques, techniques; affinement en précision et enrichissement du langage parlé ou écrit par les comptes rendus oraux, les narrations écrites, la mise au net de fiches documentaires). Les articles de M. Trolliet et de M^{me} Freydeire en font la preuve et soulignent l'élargissement des idées générales qui s'ensuit.

L'intérêt de l'histoire et de la géographie n'a plus besoin de plaider après la lecture des articles de M^{me} Nitre et M. Mory : ces disciplines peuvent servir de base pour un plan de travail.

Il nous paraît inutile d'insister sur le rôle de la botanique, de la zoologie, de la géologie, de la physique et de la chimie élémentaires. Grâce à elles, l'enfant ressent la joie de connaître par la découverte et la contemplation des merveilles de la nature.

À ces éléments de base s'ajoutent des disciplines auxiliaires. M. Dautrey illustre le cas de l'arithmétique par un exemple personnel. Le rôle du dessin mériterait une étude particulièrement poussée, celui des travaux manuels également.

L'étude du milieu humain développe le sens de la solidarité par la révélation du travail et de la peine des hommes, par l'étude concrète de la vie publique et de la vie sociale.

Lorsque, grâce à cet ensemble d'exercices conjugués, l'enfant aura pu comprendre qu'il vit dans un certain milieu, qui est une partie de la surface de la terre où la lithosphère, l'hydrosphère et l'atmosphère sont en contact, où des générations ont vécu (1), où des hommes vivent et exercent leur métier au sein d'une organisation collective de plus

(1) L'exemple donné par M^{me} Mugnier de remontée dans le temps est intéressant et mérite d'être suivi.

en plus complexe, il sera mieux préparé à son rôle d'homme, de producteur et de citoyen dans l'état démocratique de demain.

Tous les articles de ce numéro s'accordent pour souligner ce que la mise en pratique de la méthode a d'exigeant : il faut qu'elle soit précédée d'une mise au point par le maître qui laisse le moins possible au hasard. Mais, en même temps, ils répondent par de nombreux exemples aux problèmes concrets que pose la mise en route de l'étude du milieu naturel et humain : comment dresser le programme des exercices, comment les graduer, comment préparer les enfants à comprendre, à noter, à constituer un dossier, comment introduire avec prudence le travail par groupes et par équipes, comment éviter le danger de la dispersion et de l'à peu près.

Les maîtres qui auront le souci de se documenter sur la méthode, de posséder une bibliographie de base, trouveront des renseignements utiles dans un certain nombre d'ouvrages récents auxquels nous les renvoyons (1). De même, les deux questionnaires sur la laiterie-fromagerie de MM. Cortez et Renaud pourront leur servir de modèle pour préparer les visites d'ateliers et d'usines.

A notre sens — c'est là un avis personnel —, il paraît préférable de commencer par l'étude d'éléments simples, caractéristiques, bien délimités, avant d'aborder des exercices globaux plus complexes. De même, les exercices d'application doivent être progressifs. Pourquoi ne pas commencer par une simple classe-promenade, au cours de laquelle le maître attirera l'attention sur deux ou trois points particuliers avant de faire faire une visite ou une excursion systématiques ? L'enquête méthodique exige, en effet, que l'enfant sache observer avec objectivité, exactitude, sincérité, qu'il puisse contrôler et comparer ses informations, qu'il sache utiliser les ouvrages de documentation, qu'il soit enfin capable de s'exprimer aisément oralement ou par écrit. La promenade récréative, la visite dirigée de monuments, d'ateliers, d'usines, etc., peuvent être suivies de la rédaction d'un compte rendu du genre de celui que publie M. Camatte.

L'enquête personnelle ou l'enquête collective ne peut être abordée avec fruit que par des enfants qui ont une certaine pratique du travail libre individuel ou par équipes. La constitution de monographies en est l'aboutissement normal. Les psychologues ont parlé d'un âge de la collection et de la monographie (qui se place ordinairement entre dix et quatorze ans). Cela amène à penser que ce cycle d'apprentissage intellectuel d'environ quatre ans devrait être employé dans l'étude du milieu naturel et humain à la constitution de dossiers documentaires qui seraient refondus dans un travail définitif. La mise en ordre, le classement, la rédaction, la présentation de la monographie occuperaient aisément toute la dernière année du cycle.

Le maître commencerait par jouer un rôle prépondérant dans les premières années, puis s'effacerait progressivement pour laisser la plus grande part à l'initiative des élèves. Il serait là toujours — suivant l'expression de Washburne —, mais sans cesse d'une manière différente. Au cours des premières sorties, il y aura peut-être du bruit et du désordre, des incursions dispersées, suivies de recherches fragmentaires quelque peu incohérentes. C'est sans grande importance. Le danger pour le maître novice est de déflorer les sujets et d'émousser la curiosité. Bien vite, il réagira contre les excès de la fantaisie individuelle des enfants, il réservera la solution de certains problèmes posés à plus tard, il habituera ses élèves à une discipline consentie et organisée en vue du rendement de chacun dans le groupe. La réa-

(1) Indiquons, entre autres, dans la collection des « Carnets pédagogiques », celui de M. Mory sur *L'Enseignement individuel et le travail par équipes*, et celui de MM. Cressot et Troux sur *La Géographie et l'Histoire locales*; dans la collection des « Cahiers de pédagogie moderne », ceux qui sont consacrés à *L'Enseignement de la Géographie et aux Activités dirigées*.

lisation des exercices s'en trouvera facilitée et le travail des écoliers deviendra de plus en plus autonome.

Remercions les collaborateurs de ce numéro spécial qui est appelé, nous n'en doutons pas, à rendre immédiatement de grands services. Avec foi, en toute simplicité également, ils se sont mis à la tâche. Ils nous apportent le premier bilan de leur effort. Il est prometteur de belles moissons pour l'enseignement primaire français.

A. WEILER,
Conseiller technique
au Ministère de l'Education Nationale.

L'ENQUETE, INITIATION AUX MÉTHODES ACTIVES

A ceux d'entre vous qui, enthousiasmés par un article, une conférence ou seulement par ce courant qui est dans l'air et qui seraient prêts à tout renier pour se jeter à corps perdu dans l'improvisation « active », je conseillerai modération et prudence. Conservez un temps encore vos vieux outils, sans briser complètement avec vos habitudes, forgez lentement de nouveaux instruments.

L'Enquête vous permettra, sans modifier sérieusement la cadence de votre classe, sans dépayser trop brutalement vos enfants et vous-même, de vous habituer ensemble à une nouvelle conception de l'enseignement.

Vous disposez d'une demi-journée de plein air, tout en respectant vos horaires, vous pouvez tenter cet essai. Vous me direz que vous avez déjà fait des visites peut-être, que cela n'a rien donné. Je le sais et je vais vous parler d'une enquête qui n'a pas réussi.

Nous avons emmené nos élèves visiter la *minoterie d'Épernon*.

Le propriétaire nous a très gentiment reçus. Nous avons, en bons pédagogues actifs, chargé deux enfants de prendre des notes pendant la visite. Nous avons commencé immédiatement. D'abord, une grande partie de l'établissement n'était pas visitable. Nous étions trop nombreux pour certaines salles du mou-

lin trop dangereuses. Nous sommes allés d'étage en étage, nous avons parcouru de grandes pièces bruyantes. Les élèves étaient très excités en même temps que très intéressés; ils posaient au chef de fabrication une foule de questions. Celui-ci, très aimable, ouvrait, dans de longs conduits, de petits volets et nous pouvions apercevoir par ces huis des chaînes à godets, remplies de farine. Une visite à la force motrice : la roue à aube et le moteur auxiliaire.

L'ensemble avait duré une heure, et nous sommes rentrés joyeux et chantant. Il était entendu que les enfants devaient faire un compte rendu. Dans cette intention, ils avaient acheté quelques cartes postales. Quelques jours plus tard, les enfants, qui avaient travaillé seuls et en secret, nous présentèrent un magnifique opuscule relié d'une faveur. Quel beau cahier! Quel luxe dans la présentation! Ils y avaient employé toutes leurs heures de liberté. Sur des pages harmonieusement décorées de filets et de fleurs à l'aquarelle (genre papiers à compliment), des cartes postales de la ville d'Épernon, un plan du chemin parcouru du moulin à la maison d'enfants, des croquis de bâtiments nombreux et proprement exécutés, entre ces beaux dessins un texte qui paraissait considérable et dense.

Mais c'est là que les désillusions commencent ! Les enfants avaient noté, noté une foule de choses; de mots techniques dont ils n'avaient pas compris le sens et qu'ils transcrivaient phonétiquement. Une « trimicouni » revenait très souvent, ce mot leur avait semblé à lui seul symboliser toute la meunerie. Renseignements pris, il s'agissait d'une trémie conique dont en effet il avait été beaucoup question.

Concluons : la visite était complètement ratée. Les enfants n'avaient retiré aucun bénéfice de leur enquête. Deux ou trois plus habiles avaient perdu quelques heures supplémentaires à rédiger un opuscule sans aucune valeur. Ce que nous avons pris pour une leçon active n'était qu'une agitation stérile. Notre travail en équipe se ramenait à une promenade, pour la majorité; à un travail inutile, pour les meilleurs.

*
**

Une enquête ne s'improvise pas. Même pour une visite qui paraît simple, il est indispensable que vous preniez vous-même contact au préalable. Afin d'interroger, de vous documenter personnellement; vous ne sauriez tout connaître.

Tenez compte que, dans de nombreux cas, les opérations essentielles sont cachées aux yeux. Il est nécessaire que vous sachiez ce qui se passe derrière le grand *machin en fer*.

Jusqu'à un âge assez avancé et sauf exceptions géniales, les enfants sont incapables de s'élever, seuls, aux idées générales. Ils ne savent pas dégager l'essentiel, trouver l'idée directrice. Sous prétexte de « liberté », ne les laissez pas aller à l'aventure. Quand vous aurez groupé des renseignements suffisants, réunissez vos élèves et parlez ensemble de ce qu'ils vont voir. Une courte causerie libre ne déflorera pas leur plaisir, au contraire.

Amenez-les à découvrir un plan. Répartissez le sujet en questions particulières. Il ne s'agit pas d'imposer un travail personnel que vous sortirez tout prêt d'un dossier — tel un schéma de leçon —, mais d'aider vos enfants à trouver un plan simple qui puisse se décomposer. Ils y arrivent très bien avec un peu d'aide.

Préons un exemple précis : visite

d'une laiterie-fromagerie (il est bien entendu que je n'indique là qu'une idée à développer, un thème à adapter).

1° Point de vue économique

a) *Origine*. — Ramassage, livraison : véhicules, auto, hippo.

b) *Transformation*. — Diverses machines à beurre : fonctionnement et principes; — à fromage : caillerie, salle froide et chaude, fermentation.

c) *Débouchés*. — Vente locale : sérum, lait baratté (élevage de porcs); lait pasteurisé; beurre (classiques); fromages (spécialité locale). — Expédition : wagons frigorifiques. — Exportation.

2° Point de vue social

Laiterie industrielle, coopérative, à participation. — Nombre et situation des ouvriers : hommes et femmes. — Main-d'œuvre étrangère : à la commune, au département, à la France.

Ce plan — ou tout autre que vous aurez élaboré ensemble — restant entendu que vous vous réservez de diriger le débat, afin de ne rien laisser dans l'ombre, se répartira facilement en chapitres.

Quatre pour le cas que nous considérons. Origine — transformation — débouchés — point de vue social.

Chaque chapitre sera confié à une équipe. Au sein de chaque équipe, chaque enfant aura une petite fiche avec quelques questions précises (vous savez, vous, comment fonctionne la laiterie); par exemple, dans l'équipe « origine », l'un sera chargé de grouper des renseignements sur les zones de ramassage, les autres sur les moyens, les quantités, les variations de la production, etc.

Ce système vous apparaît bien compliqué ? Il ne l'est pas. Il vous apporte une certitude : celle de faire travailler tous les enfants. Même le plus timide, celui qui ne sait pas s'exprimer, ayant sa petite question à résoudre, aura à cœur de ramener sa récolte (le danger de notre système libéral, c'est de laisser la liberté de ne rien faire aux timorés... et aux paresseux). Dans chaque équipe, avec un peu d'entraînement, les enfants se répartiront au mieux le travail eux-mêmes.

Une seconde certitude. Celle d'avoir des faits précis, des notions exactes, des chiffres, de faire un travail valable et rigoureux. Le technicien sera amusé de voir avec quel intérêt les enfants l'interrogeront. Tous ceux qui travaillent aimement qu'on s'intéresse à leur métier.

Souvent, d'ailleurs, les spécialistes se lancent dans des explications beaucoup trop compliquées qui noient très vite les enfants ou, suivant le niveau intellectuel, ne savent pas expliquer ce qu'ils connaissent parfaitement, ou négligent des notions importantes qui leur paraissent sans intérêt, parce qu'elles leur sont familières depuis leur jeunesse. Interrogés précisément, ils répondent précisément.

Vous ferez prendre des croquis quand cela sera possible, des photographies même, si votre coopérative est riche.

Chaque équipe groupera ses renseignements dans une enveloppe ou un dossier.

Reste le compte rendu. Il sera fait en équipe d'abord. Simple et précis. Pas de ces monographies merveilleuses qui n'apportent rien et coûtent beaucoup de temps. Un compte rendu simple, chiffré, appuyé de documents. Il n'est pas mauvais que les enfants puissent, après leur visite, préciser certains détails à l'aide de recherches sur les livres techniques de la bibliothèque de l'école ou de la commune. Cela peut donner lieu à un travail très fructueux pour les plus doués.

La visite sera toujours suivie d'un cercle d'études. Aussi librement que possible, oubliant l'atmosphère trop rigide de la classe, dans une autre salle que celle-ci, si vous le pouvez, vous organiserez une causerie sur le sujet étudié. Chaque équipe reprendra son travail, l'exposera devant les camarades. Vous en ferez faire la synthèse. Vous préciserez à cette occasion certains points délicats. Vous ferez faire au tableau des croquis simples indiquant le fonctionnement théorique des appareils (genre croquis des livres de sciences), il n'est pas toujours facile de suivre la marche des opérations (je pense à une usine à gaz par exemple). Vous aurez peut-être pu vous procurer des documents supplémentaires. Photographies, films même, lectures en tous cas, sur les laiteries modernes au Canada ou au contraire sur la conception pastorale en Roumanie ou au Caucase.

Voici bien du travail pour une simple laiterie, me direz-vous ? Nous ne voulons pas faire de nos enfants des laitiers. Non ! mais nous voulons ouvrir leur esprit, leur donner du jugement, de la curiosité, du sens critique, le goût de la précision et du travail fini, les intéresser à la vie. Soyez persuadés que cette étude, accomplie dans la joie et l'intérêt, apportera à elle seule, en plus des qualités incontestablement développées, plus de connaissances précises que bien des leçons dogmatiques qui n'auraient pas été retenues. D'ailleurs rien ne vous interdit de greffer sur une promenade quelques leçons précises — suivant l'âge des enfants — sur : le lait, les fermentations, les industries du froid, etc. Leçons que vos élèves réclameront peut-être, à votre grand étonnement, et qu'ils retiendront, car leur intérêt aura été réellement éveillé, parce que vos explications, vos croquis s'appuieront sur des notions solidement et définitivement acquises.

Après quelques expériences, vous perdrez moins de temps à la préparation. Vos enfants demanderont eux-mêmes l'établissement d'un plan. Ils se répartiront rapidement les tâches. Ils prendront surtout l'habitude de parler, d'interroger, de rendre compte. Et quelle leçon de français, quelle « leçon active » celle-là. Il ne s'agira plus de faire des phrases plus ou moins artificielles sur des sujets qui laissent l'enfant parfaitement froid (la vengeance, proposée en « rédaction » à des élèves de Paris ou de Lille) mais de s'exprimer clairement en phrases simples et précises sur un sujet vraiment connu — l'élément « découverte » apportera le sel indispensable à toute forme littéraire.

Ayant pris pour exemple une visite d'usine, mes déductions me conduisent automatiquement à des données scientifiques. Vous comprenez, sans que j'aie besoin d'insister, l'orientation différente que donnerait la visite d'un monument, d'une ferme, d'un musée ou d'un bateau.

F. CORTEZ,
Directeur de l'École du Coudray.

UNE EXPÉRIENCE EN SAVOIE

A Landry, à partir de 1931, à quatre-vingt-huit mètres d'altitude dans la vallée de la Haute-Isère, dans un pays d'élevage et de forêt, nous avons commencé nos essais sous la direction de deux inspecteurs primaires acquis aux méthodes actives, MM. Vérel et Baucumont.

Quelle est l'idée centrale qui nous a guidé ? Faire graviter tout l'enseignement autour de la réalité locale, de la vie personnelle réelle, vécue des élèves, de leur famille, du village et de la vallée. L'étude de la vie à Landry était ce qui unifiait tout notre enseignement. Chaque jour, les enfants parlaient clairement et simplement de ce qu'ils faisaient, de ce qu'ils voyaient, de ce qu'ils entendaient, de ce qu'ils pensaient et ainsi, nous recueillions une riche moisson d'observations vivantes qui étaient mises en œuvre pour la rédaction du journal de vie de l'école, le centre intellectuel de la commune.

Nous ne pouvons manquer d'évoquer le souvenir de ces récits profondément intéressants de la vie des plantes, des animaux et des hommes à Landry. Quelques titres : La vie de mes lapins. — Maman a mis « couver » une poule. — Au jardin avec papa. — A la pêche avec mon oncle au Pouturin. — Au moulin Trésal Albert. — A la scierie Merlor Villien. — Samedi à Bourg-Saint-Maurice. — Je fais du ski dans les pentes au-dessus de Landry. — Un concours de bobs et de luges à Peisey. — Nous montons dans les « montagnettes ». — Nous passons l'été dans la « grande montagne » d'Entreclac, etc., etc.

A la lecture des cahiers de nos élèves, que trouvons-nous ? Des faits, encore des faits, toujours des faits. Des observations beaucoup d'observations vivantes. N'était-ce pas le grand bain de réalisme dont parlent les instructions officielles du 7 décembre 1945. Tous les textes sortaient de la vie à Landry comme au printemps, nous voyons les

jeunes plantes sortir de notre bonne terre de Savoie. Inutile, je crois, d'affirmer que les élèves écrivaient avec passion et que, au certificat d'études, il était facile de constater que tous les candidats, sans exception, dépassaient la moyenne, surtout lorsqu'ils avaient la chance, comme en 1935, de se voir proposer le sujet : « Décrivez une scierie au travail. » Les examinateurs n'avaient pas été sans remarquer qu'un lot de sept candidats s'était distingué en montrant une vraie scierie et qu'il aurait été facile de la reconnaître. Ici, nous pouvons dire : tout ce que les enfants écrivent est vrai, sincère, réel. Pas de littérature, mais des mots qui traduisent des faits.

Des lecteurs ne vont pas manquer de nous dire : « Oui, d'accord, nous vous croyons, mais parlez-nous un peu de votre orthographe et de votre dictée. » La leçon de grammaire était faite en partant d'un vrai texte d'élève. Au lieu d'accrocher la leçon sur le pronom relatif ou les participes passés sur un quelconque exemple de Souché ou de Maquet, c'était une phrase sur la vie à Landry qui servait de matière première.

Je puis dire franchement : une notion ainsi accrochée solidement à des phrases qui expriment la vraie vie des enfants resté dans l'esprit : elle y est bien entrée et la méthode a une autre efficacité que les interminables répétitions fastidieuses.

Dictée maintenant. Nous préparions nos candidats aux examens en nous servant le plus possible de textes qui se rapportaient à la vie en Savoie, et en cherchant bien on arrive à en trouver pas mal. Un exemple : village en montagne, la montée du troupeau aux alpages. Avant de dicter le texte, nous en montrions le contenu vivant, réel par la confrontation de ce qui était écrit avec ce que nous connaissions tous par expé-

rience personnelle directe. Je m'attachais à rapprocher les mots qui allaient être dictés avec les choses qui sont connues de nous tous. Ce travail préalable effectué, je vous assure que l'exercice « rendait », que les progrès en orthographe étaient évidents et que nous arrivions au niveau des autres écoles sans grandes difficultés.

*
**

En 1937, nous descendons dans la plaine, c'est la loi chez les instituteurs en Savoie lorsqu'ils vieillissent, ils vont où vont les eaux de leurs montagnes. Nous sommes appelés à travailler à Chanaz, au bord du canal de Savières, le déversoir du lac du Bourget dans le Rhône. Le chef-lieu s'allonge le long du canal qui coule paresseusement de l'autre côté de la route qui le sépare de l'école.

Vous voulez d'autres titres de travaux personnels :

L'usine de ciments à Chanaz. — Mon papa travaille dans la carrière souterraine à l'extraction de la pierre calcaire. — Papa conduit un four à chaux. — La vie à l'usine avec les paysans de Chanaz devenus ouvriers cimentiers. — L'histoire de l'usine. — On cultive la vigne sur les collines qui dominent le village et le Rhône. — Faisons une enquête sur les bons vins de Chantagne et de Seyssel. — Papa travaille à la construction du barrage de Génissiat. — Le 1^{er} juin 1939, le maître nous emmène en voiture à Génissiat, et un ingénieur de la Compagnie Nationale du Rhône nous parle du plus grand barrage de France.

M. Ferroud, un ancien instituteur, ori-

ginaire de Chanaz, a raconté la vie à Chanaz de 1860 à 1880. Il a laissé dans les archives de l'école ses témoignages écrits. Nous les étudions. Nous nous en servons comme textes de dictée, et c'est toute la vie à Chanaz du temps de nos grands-parents qui renaît, qui ressort de ces quelques feuilles. Nous en parlons avec nos parents le soir à la veillée et ils nous disent que c'est bien vrai.

La navigation sur le Rhône autrefois. Le bateau à vapeur qui faisait le service d'Aix-les-Bains à Lyon, etc., etc.

Croyez-vous que les cahiers de Chanaz ressemblaient à ceux de Landry. Non. Et nous pouvons affirmer qu'ils étaient lus le soir à la veillée par les parents qui les préféraient au journal.

— Tout cela est bien joli, mais est-ce que vos candidats réussissaient au certificat d'études ? — Oui, six en 1938 et sept en 1939. Tous les élèves qui quittaient l'école emportaient leur diplôme et le goût de s'intéresser à la vie de leur village, de leur commune, de leur petite région, de leur coin de Savoie.

Le 1^{er} octobre 1945, nous arrivons à Chambéry. Changement de décor. École urbaine. Essayons, nous verrons bien. L'expérience est en cours. Les travaux sont en chantier.

Comme nos élèves, nous avons pris l'habitude de citer des faits et de ne pas nous embarrasser de belles phrases, mais nous pensons que notre expérience peut intéresser de nombreux collègues qui cherchent du neuf, du nouveau, qui veulent aller de l'avant hardiment.

A. TROLLIET,
Instituteur à Chambéry.

L'ENQUÊTE SCOLAIRE (Impressions de stage)

Le dernier jour du stage, nos moniteurs nous initièrent à une méthode active des plus intéressantes.

Nos élèves manquent d'esprit d'observation. Interrogez un enfant, même choisi parmi les sujets les plus intelligents, à l'esprit le plus éveillé; posez-lui des questions précises sur des choses qui lui sont familières, sur sa ville, son quartier, son village natal; demandez-lui, par exemple, de vous décrire une statue devant laquelle il passe chaque matin et chaque soir en allant à l'école, une maison qu'il peut apercevoir toute la journée : le plus souvent, il en est incapable.

Il convient donc de développer et de cultiver l'esprit d'observation chez les jeunes.

C'est le but que se propose l'enquête scolaire.

L'enquête scolaire peut se définir comme un jeu d'observation portant sur des objets extérieurs familiers à l'enfant, une rue, un monument, un magasin par exemple. Il est indiqué, pour que l'exercice porte le maximum de fruits, de prendre un exemple frappant : une statue représentant un personnage historique célèbre, un monument très connu (la gare, la mairie), une maison ancienne qui attire l'attention de l'enfant sur l'art et la vie d'une autre époque. A la campagne, on choisira un paysage caractéristique dont on pourra se servir ultérieurement comme centre d'intérêt pour la leçon de géographie.

L'enquête est essentiellement un travail d'équipe.

Chaque groupe de quatre, cinq, six élèves, fait la sienne, différente de celle menée par l'équipe voisine. Avant le départ, le maître donne quelques directives générales. Il charge en outre chaque chef d'équipe de la surveillance et la responsabilité de son groupe. Il fixe aussi la durée de l'enquête.

Les instructions reçues, chaque groupe se rend sur les lieux de son activité et observe minutieusement l'objet choisi;

tous les équipiers en font un croquis. Chaque croquis est pris sous un angle différent. Les détails importants (proportions, points de repères, orientation, nombre de fenêtres s'il s'agit d'une maison) doivent être soigneusement notés.

Quand l'objet a été bien observé et que chaque équipe dispose de quatre à cinq croquis, on revient à l'école où l'on va s'appliquer à reproduire ce qu'on a vu, soit par le modelage, soit par la confection de dioramas. On utilise les croquis pour ce travail.

La technique du modelage est connue. Quant à celle du diorama, elle consiste à repérer dans l'objet observé (paysage, rue, vitrine) des détails placés dans différents plans qu'on note soigneusement et qu'on reproduit ensuite en silhouette par découpage dans du papier de couleur. Chaque détail (haies, arbres, etc., s'il s'agit d'un paysage) découpé est ensuite collé sur du carton fort qui lui servira de support, et dressé verticalement par collage sur une feuille de carton rigide. On obtient ainsi une vue panoramique très suggestive.

Les moniteurs nous firent expérimenter sur nous-mêmes cette méthode. Une équipe d'élèves-maitres fut chargée d'enquêter sur deux maisons au choix situées dans un vieux quartier de Limoges désigné par le moniteur; une autre eut pour mission d'observer minutieusement deux monuments de Limoges; quant à la troisième, son enquête devait porter sur une rue et une vitrine de magasin.

Le départ des trois groupes, placés sous le commandement de leurs chefs respectifs, fut fixé à 9 heures précises. Ils devaient être rentrés à l'école à 11 heures.

A l'heure dite, l'enquête terminée, la première équipe présentait au moniteur divers croquis de deux demeures moyenâgeuses vétustes à souhait.

La deuxième avait dessiné une *Jeanne d'Arc* de Maxime Real del Sartre et la gare de Limoges-Bénédictins.

Quant à la troisième, elle avait soigneusement observé et noté tous les détails d'une rue et d'une vitrine de magasin.

Sans perdre un instant, les équipes se mirent au travail et reproduisirent fidèlement ce qu'elles avaient observé. Deux heures plus tard, on pouvait admirer quatre statuettes de terre glaise : deux antiques habitations, une gare miniature et la *Jeanne d'Arc* de Real del Sarte et deux dioramas représentant une rue vue en perspective dans une boîte en carton, et une vitrine de magasin de couture avec ses mannequins et ses drapés artistiques.

Si l'on considère le caractère entièrement nouveau et prodigieusement attrayant qu'un tel genre d'exercice peut avoir pour des enfants, on en compren-

dra très vite l'intérêt éducatif profond. Trois heures agréables de promenades, d'observations et de travaux manuels; trois heures où, sans cahiers, sans livres, sans porte-plumes (et sans maître) on a l'impression, tout en s'amusant, de découvrir sa ville, trois heures où, en riant, plaisantant et chantant, on a passé en revue l'architecture ancienne et moderne, la mode et la sculpture. N'est-ce pas une merveilleuse façon de s'instruire ?

LA PROMOTION DE 4^e ANNÉE
DE L'E.N. DE LIMOGES.

L'ENQUÊTE ET LE CALCUL

Par équipes, les élèves de Hûmes ont conduit une enquête sur la fromagerie coopérative du village. Ils ont exposé le résultat de leurs recherches dans le n° 3 de leur journal, *Sous le soleil de la Champagne*. Les descriptions, les croquis d'appareils, les plans, les dessins forment une documentation très complète. Les enfants ont interrogé les ouvriers et le gérant de la coopérative et recueilli des renseignements précis qui serviront de base à des calculs intéressants.

On lit, par exemple :

Pour fabriquer le gruyère, le fromager met un litre de présure pour 950 litres de lait et il porte la température à 32 degrés pendant une demi-heure. La meule de gruyère pèse 60 à 70 kilos, mais il faut l'affiner : pour conserver les fromages, on les sale au sortir du moule, on les met dans un bain d'eau salée à 25 %. Ensuite, on les retire, puis on les laisse sécher pendant une dizaine de jours dans une cave froide. On les place ensuite dans la cave d'affinage à 25 degrés pendant trois mois. Ils y fermentent. On les lave proprement tous les jours, sauf le dimanche, car il faut qu'ils soient en parfaite propreté, sinon ils pourraient moisir et devenir « immangeables ».

Sur 100 litres de lait, on écrème 25 litres de crème, d'où 25 %. Le beurre est vendu 165 francs le kilo. En mai, la production est de 4000 kilos de beurre (la fromagerie a reçu 1950 litres de lait par jour). Avec

100 litres de lait, on peut fabriquer 8 k. 500 de fromage et 1 k. 500 de beurre. Avec un litre de crème, on fait une livre de beurre. Le gruyère est vendu 83 fr. 50 le kilo affiné et 76 francs non affiné, le beurre coûte 165 francs le kilo...

Voilà le point de départ de problèmes réels qui se posent et dont on connaît les données essentielles. Les deux chaudières de cuivre de la fromagerie contiennent l'une 1.200 litres, l'autre 1.000 litres de lait; la coopérative est la seule forme possible pour la fabrication du gruyère : combien faut-il de vaches pour faire un fromage par jour (en période de maximum, vers juin, au temps de la « débâcle » de la production laitière en décembre) ? quel temps faut-il pour que le fromage puisse être livré aux consommateurs ? quel capital représentent les fromages gardés trois mois en cave ? quelle est la fabrication la plus avantageuse ? gruyère ou beurre ? ou la combinaison des deux. Comparez à la vente du lait non transformé, etc. c'est tout un centre d'études créé autour de cette enquête à la fromagerie coopérative, avec des données réelles, des problèmes qui ont un sens et que les enfants se posent à eux-mêmes, des problèmes de la vie pratique...

L. DAUTREY,
Instituteur.

LE MILIEU GÉOGRAPHIQUE

De différents points du plateau, des échantillons de calcaire bajocien ont été rapportés; en les examinant et en les comparant, on a pu dégager des caractères précis de cette roche : grains fins (*oolithe*), particules brillantes (*entrouques*), couleur ocre (*oxyde de fer*). Les enfants reconnaissent bien le bajocien, et une visite à la carrière a permis des observations intéressantes (*strates, diaclases*, faible épaisseur de la terre végétale, circulation souterraine des eaux enfouies). Sur la carte, on porte tous les points d'où sont venus les échantillons de calcaire bajocien, on regarde ensuite la carte géologique : elle a maintenant un sens bien clair. Les travaux individuels ou collectifs (par groupes) ne manqueront pas : les cultures extensives du plateau calcaire, la corniche boisée qui le limite, l'utilisation de la pierre pour la construction des monuments de la ville... Mais, aujourd'hui, les enfants sortent avec un but précis : évaluer l'épaisseur de cette table de calcaire bajocien (on dispose de la carte géologique, d'un baromètre et, surtout, on a déjà une connaissance très sûre de ce calcaire).

Voici des extraits des comptes rendus des équipes :

Nous avons emporté le baromètre. Arrivés à la gare haute de la Crémaillère, près de la table d'orientation, le baromètre marque 764 mm. et l'altitude est de 468 m. 5. Nous descendons la *Grimpette* et nous remarquons que le baromètre monte. Nous savons déjà que chaque fois qu'on descend de 10 mètres, le baromètre monte de 1 mm. La *Grimpette* est bordée d'arbres, puis les arbres cessent, la pente s'adoucit, l'herbe

est plus haute, nous longeons des prés. Nous examinons le fossé raviné et nous y trouvons des roches qui cassent facilement. La terre est grise, nous en pétrissons un peu : c'est de la glaise. Dans le fossé, l'eau séjourne : le terrain est donc imperméable. La carte indique justement, en dessous du calcaire, un terrain argileux. La fontaine de *Saint-Gilles*, près de là, coule sans arrêt. D'où vient l'eau ? Ce n'est pas l'eau de la ville, qu'on distribue à certaines heures seulement, mais une source. Le fontainier de la ville nous apprend que cette source est captée à trente mètres du chemin de chez M. J..., le marchand de vins. Nous apprenons ainsi que quantité de sources paraissent dans ce coin : c'est bien là que s'arrête la couche calcaire et que commence la couche argileuse...

... Les cultures, la carte géologique et les sources nous indiquent à peu près l'endroit où finit le calcaire : là où il n'y a plus d'arbres, mais des prés, le baromètre marque 769 mm. La couche de calcaire a une épaisseur de 50 mètres environ...

Une autre fois, on ira voir, au sommet de la colline des Fourches, quelle roche couronne la butte, on prendra encore le baromètre, il sera ensuite possible de comprendre comment s'est creusée la vallée de la Marne. Mais on ne sépare pas les enseignements : ce nom de colline des Fourchés va nous arrêter (l'évêque de Langres, un des Grands du royaume, avait droit de justice, ces fourches n'étaient-elles pas celles où le bourreau exécutait les sentences ? Voilà un nouvel intérêt...).

L. NITRE,
Directrice d'École.

L'ÉCOLE ET LE VILLAGE

en 1860 — en 1946

En classant des archives communales, j'ai trouvé tout un lot de vieux registres d'appel et matricule et j'y ai découvert maintes choses toutes nouvelles pour moi. J'ai pensé que ces documents pouvaient alimenter une étude sur le village et l'école, il y a un siècle environ, étude capable d'intéresser les élèves et peut-être leurs familles. Elle pourrait être amorcée ainsi :

Je distribue aux élèves les registres d'appel et matricule actuels et ceux de 1860. Aussitôt jaillissent les exclamations de surprise. Les uns découvrent le nom d'un arrière-grand-père ou d'un vieillard vivant encore au village, d'autres celui d'un instituteur dont on évoque quelquefois le souvenir dans leur famille. Et l'on va de découverte en découverte. Notre école dont l'effectif actuel est de 10 élèves, en comptait 60 en 1860, mais les uns constatent que les âges des inscrits s'échelonnent de 3 à 16 ans, tandis que les autres remarquent que 12 écoliers, tous de plus de 12 ans, sont étrangers à la commune. Où logeaient ces élèves venant de villages quelquefois éloignés de 8 kilomètres ? Où prenaient-ils pension ? Suivaient-ils des cours spéciaux ? Ceci fera l'objet d'une enquête auprès des vieux qui pourront peut-être fournir des renseignements intéressants. Et voici détruites ces deux affirmations souvent répétées, à savoir qu'autrefois nos grands-parents n'allaient guère en classe, et que la scolarité prolongée jusqu'à 14 ans est une innovation fort ennuyeuse de notre temps.

En faisant remarquer aux enfants que l'école comporte le même matériel qu'il y a un siècle, ils étudieront les conditions de travail d'autrefois, le cube d'air dont les écoliers disposaient, la mauvaise hygiène qui existait, la place réservée à chaque élève, et ils devineront aisément la destination des petits bancs attenants aux deux premières tables de classe, devant les tableaux. Feuilletant chaque page du registre d'appel de 1860 et de 1946, des constatations sur la fréquentation s'imposent : en 1860, 46 élèves présents en décembre, 31 en juin et 6 en août, tandis que la fréquentation annuelle de 1946 atteint 92 % des inscrits. Une colonne « rétribution scolaire », qui ne figure plus sur nos registres, attire éga-

lement l'attention des enfants, et de chercher le sens de ce mot « rétribution ». Une certaine somme figure dans cette colonne en regard de chaque nom d'élève qui a fréquenté pendant le mois : 0 fr. 60 en 1860. Ceci ne laisse plus de doutes dans l'esprit des écoliers. Autrefois, l'école n'était pas gratuite. Les rôles trimestriels de la rétribution scolaire nous renseigneront sur le système d'abonnement possible, sur les élèves qui ne paient pas (fils et fille de l'instituteur, troisième ou quatrième écolier d'une même famille), sur la destination de cet « éventuel » recouvré par le percepteur. Ici un nouveau travail d'enquête se greffera. Quelle était la valeur de cette somme mensuelle par comparaison avec les salaires et les prix pratiqués en 1860 ? Les renseignements recueillis seront à vérifier. Le registre des délibérations mentionne à ce propos des prestations fournies à l'ennemi en 1870 : lard, 2 franc le kilo; vin, 0 fr. 32 le litre; blé, 16 francs et avoine 26 francs les 100 kilos.

Ainsi, les écoliers de 1946 se représenteront d'une façon concrète un des aspects de la vie voilà quatre-vingts ans.

Essayons d'expliquer maintenant le nombre important d'élèves habitant la commune : 48. Il conviendra de consulter les registres d'état-civil anciens et récents; pour la période 1853 à 1862, on notera 41 naissances, 20 mariages, 55 décès, et, pour la période 1936-1945, 6 naissances, 6 mariages, 25 décès. La population autrefois comptait beaucoup de jeunes ménages, des familles nombreuses. Elle était jeune; les listes électorales de 1860 mentionnent 79 hommes et celles de 1946 : 26.

Certainement, l'examen des deux plus anciens registres donnerait lieu encore à d'autres remarques, mais aiguillons à nouveau l'attention de nos écoliers en leur distribuant les paquets que nous possédons et en leur demandant d'examiner en particulier les couvertures et la contexture des registres. Ils ne manquent pas de signaler qu'en 1883 le mot *laïque* est accolé à « École publique » pour la première fois, et que, en 1890, la colonne rétribution scolaire disparaît. Ainsi, les lois scolaires de Jules Ferry sur la laïcité, la gratuité de l'école, ne seront plus oubliées, et on comprendra pourquoi la fréquentation ne s'améliorait pas. On ne pouvait obliger les familles à

envoyer leurs enfants, puisque l'enseignement n'était pas gratuit.

Après cette vue sur l'école, nous pourrions essayer de nous représenter la vie du village. D'après les mêmes registres, les professions des parents d'élèves seront relevées et groupées par une équipe, tandis que d'autres travailleront, à partir des listes de recensement, des matrices cadastrales ou autres documents, et compléteront les résultats obtenus par l'équipe première. Seront totalisés en 1860 : 27 ciseliers, 3 marchands de cire, 3 maçons, 1 berger, 1 fileuse de laine, 1 menuisier, 1 cordonnier, 2 maréchaux, 6 cultivateurs.

Aujourd'hui, plus de marchands de cire, car on n'élève plus d'abeilles; plus de maçons, car on ne construit pas; plus de ber-

ger, les moutons ayant disparu; par suite, plus de fileuse de laine; plus de menuisier, plus de cordonnier, plus de ciselier, bien qu'on en trouve encore six dans le village voisin. Seuls subsistent comme ouvriers deux maréchaux, alors que le nombre des cultivateurs a augmenté de quatre. Le village, autrefois animé, gai, coquet, est devenu mort et malpropre. Beaucoup de maisons sont inhabitées, il ne subsiste que 39 ménages sur 89 en 1860.

L'agriculture et l'élevage, qui prend de plus en plus d'extension, constituent désormais l'unique ressource du village.

H. MUGNIER,
Institutrice à Longchamp-
les-Millières.

MILIEUX NATURELS ET MILIEUX HUMAINS

Nous pensons, pour notre part, qu'il faut distinguer le moins possible le milieu naturel du milieu humain dans un cadre rural. Il y a interdépendance entre eux. (Déterminisme géographique dans une certaine part avec l'emprise des éléments et du sol, mais également possibilisme par suite de l'action de l'homme.)

De même, il y aurait intérêt à circonscrire le champ des observations, de telle manière que les mêmes lieux (une petite étendue de forêt, les bords d'une mare et la surface d'eau, une portion de champ, une carrière, un mur, etc.) puissent être étudiés aux différentes saisons, trois ou quatre fois par exemple, afin que d'utiles comparaisons puissent être faites. (A. W.)

Nous avons trop de respect pour l'œuvre scolaire de la Troisième République, qui a brillé dans le monde d'un vif éclat, pour parler en partisans de l'École traditionnelle. Mais il faut bien reconnaître que l'enseignement des sciences n'a fait aucun progrès. Combien se plaignent de la pauvreté des connaissances scientifiques des jeunes. Le directeur de l'Aquarium du Musée océanographique de Monaco nous parlait tout dernièrement de l'ignorance noire qu'il avait pu constater chez la plupart de ses visiteurs.

L'enseignement d'autorité, en sciences, a fait faillite; le manuel doit s'orienter vers une voie nouvelle; la leçon en vase clos doit cesser; l'auditorium-scriptorium, pour reprendre une expression du pédagogue Freinet, doit céder le pas au grand livre de la nature.

Observer,
Expérimenter,
Comprendre,
Se documenter.

Tel est le programme qui doit rendre aux enfants l'usage des sens et l'exercice des facultés de l'esprit.

D'ailleurs, par quoi l'enfant est-il attiré? Par le milieu dans lequel il évolue chaque jour. Ce milieu conditionne son existence et celle de ses semblables. C'est dans ce milieu qu'il vit, qu'il se protège, se défend; c'est dans ce milieu qu'il joue, s'extériorise et développe ses sentiments. Ne l'éloignons pas de cette ambiance, pas plus que nous ne nous hasarderions à ôter le poisson de son élément naturel.

Que sont ces milieux? Nous les classerons en deux catégories :

Les milieux naturels,
Les milieux humains et sociaux.

Les uns et les autres sont amplement commandés par les saisons qui demeurent les conductrices de la vie.

Notre programme, nos répartitions, pour employer un terme pédagogique, doivent donc être, dans une large mesure, conditionnés par les saisons.

PRINTEMPS

C'est l'éveil de la nature. Il faut sortir. Est-ce le moment de parler de la

balance quand les feuilles poussent et que fleurs et oiseaux font assaut d'élégance au dehors ? Peut-on étudier la pâquerette en classe alors que les prés sont émaillés de ces fleurs ?

Nous décidons donc aux premiers beaux jours de cette saison, la première sortie d'étude placée sous le signe des stations printanières.

MILIEU NATUREL

La sortie est méticuleusement préparée par les élèves eux-mêmes qui ont alors conscience du travail qu'ils vont accomplir. Non ! ce n'est pas une simple promenade où l'on se plaira dans un doux « far niente », c'est une étude qui se prépare, disons le mot : « une expédition ». Rien n'est négligé dans cette préparation : plan cadastral — croquis — itinéraire dressé par les enfants en collaboration avec le maître, nature de l'étude-enquête : on ne peut tout observer, tout rapporter, tout décrire, on se cantonnera spécialement dans l'étude des haies ou des champs, mais en aucun cas on ne se laissera entraîner à l'étude d'une seule espèce ou d'une seule famille : papillons, rosacées ou primulacées, études réservées aux spécialistes collectionneurs, mais qui ne constitue pas un milieu naturel dans lequel les éléments : plantes, animaux et même terrain sont entièrement liés et solidaires.

Puis on en vient à la préparation du matériel d'« expédition ».

1. — *Matériel d'équipe* : filet à papillons, boussole, mètre, loupe, trousse pharmaceutique, etc... tout ce matériel sera placé sous la responsabilité du chef d'équipe chargé de la répartition.

2. — *Matériel individuel* : bouteille de chasse en verre contenant du papier imbibé d'essence ou d'éther acétique, pinces de chasse (brucelles), carnet, crayon.

Cette préparation qui rentre dans le cadre de la classe-promenade ou même de la classe-exploration, variera à chaque sortie et le matériel sera utilement complété grâce aux enseignements que donnera l'expérience.

Quelques conseils d'ordre général :

— observation du code de la route ;
— mesures de prudence (à propos de serpents qui commencent à apparaître) ;
— minimum de discipline pour favoriser l'observation, et en route !

Tout ira bien si l'on a pris soin de diviser la classe en équipes de travail, ou, mieux, si le maître est un spécialiste du travail par équipes. Chacune pourra alors concentrer ses observations et ses recherches sur tel ou tel sujet : Qu'y a-t-il sous les pierres ? Que voit-on sur les sentiers ? Nous secouons les arbres, etc.

Nous placerons dans les Stations printanières les études suivantes :

- 1) La plante et sa vie : nourriture, respiration, transpiration, fécondation.
- 2) Les plantes (synthèse).
- 3) Les oiseaux : vie, reproduction, utilité.
- 4) Le papillon.
- 5) L'escargot.

Milieu naturel : le bord des eaux

- 1) L'eau : équilibre, pression, corps flottants.
- 2) L'eau : analyse chimique et bactériologique.
- 3) Force de l'eau : houille blanche, avec, comme corollaire, la préparation aux études abstraites : la navigation.
- 4) Les algues.
- 5) Les animaux : grenouille, poisson, dytique, avec l'application pratique en classe : l'aquarium.

L'été

1° *Milieu naturel : les jardins*

2° *Milieu naturel : les prairies*

L'automne

1° *Milieu naturel : champs et vergers*

Ici, le fruit terminera l'étude de la plante.

2° *Milieu naturel : la forêt*

L'hiver

Laissons s'endormir les arbres et les plantes. Les oiseaux se font rares et échappent à l'observation, les reptiles et les insectes hibernants se terrent. La vie se concentre dans le village et à l'intérieur de la maison. Nous étudierons donc les milieux humains.

1° *Milieu humain : la maison*

- 1) L'homme : étude physiologique et fonctions vitales : squelette, digestion, etc.
- 2) Protection contre les intempéries et le froid.
 - a) La maison : construction ;
 - b) Le vêtement ;
 - c) La chaleur ;
 - d) La neige, la glace.
- 3) La lutte contre les maladies.
- 4) Le travail à la maison.
 - a) Électricité ;
 - b) Gaz ;
 - c) Cuisine.

2° Milieu humain : les dépendances

- a) La ferme et ses animaux;
- b) La basse-cour;
- c) Le fumier et les engrais;
- d) L'atelier (outils et moteurs);
- e) Le garage (l'auto).

3° Milieu humain : l'usine

- a) Métallurgie;
- b) Textiles;
- c) Papier.

Milieux sociaux

- 1) L'école.
- 2) Le commerce — produits exotiques.
- 3) Service sociaux : l'hôpital, la radio.

Cependant, on n'aura pas abandonné les sorties : quelques journées ensoleillées seront favorables aux « expéditions », et on pourra utilement étudier un mi-

lieu naturel que n'influencent pas les saisons :

Le sol et le sous-sol;
Les carrières et les mines;
L'érosion.

Ce sera l'occasion de voir ce que sont devenus les plantes, les animaux de la belle saison. Rien sous les pierres. Rien sur les branches dénudées. Mais on devinera dans les bourgeons, la vie latente qui attend un rayon de soleil pour se manifester et on verra peut-être, avec cette gaieté d'âme qui laisse présager les beaux jours, l'alouette de la Chandeleur de Colas Breugnon.

HENRI GUILLARD et RAOUL FAURE.

UNE MACHINE MERVEILLEUSE : LE TROLLEYBUS

Visite des usines des tramways de Nice

Voici comment nous avons procédé pour établir ce travail :

1° Toute la classe a visité l'usine sous la conduite du maître;

2° Une équipe a rédigé les différents comptes rendus; les élèves n'ont pas hésité, pour mener à bien leur enquête, à retourner à l'usine, à interviewer des employés, à prendre des photos;

3° Les comptes rendus ont été retouchés en commun, au tableau noir, en leçon de français;

4° L'équipe a donné au compte rendu sa forme matérielle pendant les activités dirigées (texte, dessins, photos).

EXTRAITS DU COMPTE RENDU

Visite de l'atelier de production et de réparations

On est en train de construire la voiture n° 20, et, en même temps, on finit de transformer un autobus niçois en autobus parisien pour une prise de vues cinématographiques.

Nous sommes étonnés de trouver ici un atelier si grand et tant d'ouvriers au travail, alors que nous croyions visiter seulement un grand garage. Le maître s'intéresse à une fraiseuse perfectionnée que les ingénieurs comparent à une tête sans visage parce qu'elle peut travailler sous tous

les angles. Un ouvrier, avec une scie à métaux mécanique, est occupé à scier un axe en fer de dix centimètres en rondelles pareilles à des tranches de mortadelle. Perle est émerveillé de voir une barre de métal toute rouillée transformée en quelques instants en un gros boulon neuf et brillant. X... admire la beauté des copeaux en tire-bouchons qui sortent d'une fraiseuse.

Visite aux commutatrices

Le chef de Dépôt nous a permis de visiter la salle des dynamos qui transforment le courant alternatif venant des usines des Alpes à 10.000 volts en courant continu à 550 volts. Il y fait une chaleur qui donne presque mal au cœur. Le bourdonnement des machines est assourdissant. André est tout étonné de la grosseur des dynamos. Jean essaie de prendre une photo. Yves fait remarquer que toutes ces belles machines viennent d'Amérique. Véran est émerveillé d'apprendre que le trolleybus qui monte en ce moment à Cimiez fait dévier l'ampèromètre. Il trouve cette aiguille magique. On a un peu peur en regardant ces grosses manettes qui permettent de couper le courant, ces planchers isolants, ces cuivres bien astiqués. Un seul ouvrier suffit pour surveiller toutes ces machines, c'est merveilleux.

M. CAMATTE.

A LA RECHERCHE DE MATÉRIAUX

La conférence pédagogique de 1946 sur l'enseignement du vocabulaire a donné lieu dans la circonscription à un important travail d'essai. Nous avons adopté pour base de cet enseignement l'observation du concret, du réel. Les instituteurs ont admis que, surtout dans les petites classes, le mot devait être appris en présence de l'objet qu'il désigne, afin d'éviter le plus possible les erreurs, le verbalisme, et surtout afin de confier au mot la plus grande puissance évocatrice. D'autre part, comme l'acquisition du vocabulaire n'est pas une fin, comme l'enseignement, d'après les méthodes modernes et en dehors de l'acquisition des techniques, n'est pas cloisonné en leçons spéciales, notre travail, amorcé par l'étude du vocabulaire, s'est élargi et a embrassé, avec plus ou moins d'envergure, un centre d'intérêt.

Les maîtres sont donc le plus souvent sortis de leur classe avec leurs élèves, ils sont allés au dehors chercher ou renouveler la provision d'observations, de renseignements directs, d'émotions, de sentiments, d'idées, sur laquelle sera basé le travail scolaire d'expression, d'élaboration et de réflexion.

Les sujets choisis ont été très variés, la plus grande liberté étant laissée aux maîtres et aux élèves, mais l'ensemble du travail met en évidence le caractère rural de la circonscription; les études peuvent être classées dans six rubriques : 1. La forêt. — 2. Le ruisseau ou la rivière. — 3. Voies ou moyens de communication. — 4. Le village ou la petite ville. — 5. La vie rurale et la campagne. — 6. Le travail des hommes : les métiers.

Sur quelque deux cents maîtres qui ont bien voulu tenter l'expérience avec leurs élèves, quelques-uns seulement avaient l'habitude des méthodes modernes, la grosse majorité partait avec l'impression qu'il y aurait beaucoup de temps perdu, beaucoup d'indiscipline. Ceux qui ont accompli ce travail selon les méthodes formelles et autoritaires

ont en effet perdu du temps, mais les travaux exécutés par de nombreuses écoles et qui ont été exposés lors de la journée Freinet, à Montluçon, prouvent que maîtres et élèves ont étudié avec joie et avec profit.

Peut-être serait-il bon de signaler quelques erreurs ou quelques maladresses commises et cela, afin de guider les instituteurs qui voudraient aussi profiter des richesses pédagogiques que leur offre l'étude du milieu dans lequel ils vivent. Parmi les travaux reçus, il en est qui comportent surtout la recherche de textes sur le sujet, textes de dictées, textes de lecture; sans doute cette recherche est-elle intéressante et utile, mais elle ne doit être en l'occurrence qu'une occupation accessoire, l'effort de l'élève lui-même, restant au premier plan.

Si nous partons à la découverte de matériaux, ce n'est pas pour nous cantonner dans le cadre étroit de la leçon de choses, c'est une moisson beaucoup plus ample que nous devons en rapporter : il faut que le travail de la semaine ou de la quinzaine en sorte largement préparé et que, si l'on tient, pour la commodité des programmes, à placer sous les rubriques habituelles les connaissances à acquérir, sciences, géographie, français, arithmétique, histoire, toutes ces branches d'enseignement trouvent, ensemble, de multiples et solides bases d'étude.

Autre erreur, c'est de croire que l'enseignement du calcul est basé sur le concret lorsqu'on a, avec des élèves, établi un rapport verbal entre une opération et le centre d'intérêt. Ce n'est pas parce qu'on calculera le prix d'un certain nombre de stères de bois ou le prix d'un certain nombre de sacs de grains ou de tous autres objets que ce calcul sera vraiment une application concrète de l'observation en forêt, à la ferme ou au moulin. Pour que l'ensei-

gnement soit efficace, les données du problème doivent être l'aboutissement de mesures réelles, effectuées par les enfants; ces données doivent être employées en vue d'obtenir un renseignement ou un résultat intéressant réellement la classe. On pourra ensuite, pour enrichir le fichier, construire des problèmes semblables à celui qui aura été ainsi résolu et revenir alors à l'abstrait.

En général, les bons travaux ont été présentés avec soin et quelques-uns avec art. Qu'elles soient œuvres individuelles ou couronnement d'un effort collectif, ces enquêtes et ces études, assez largement traitées, affinent le goût de l'enfant et permettent la culture du sens esthétique; le dessin trouve là toute sa place, et la disposition des textes, leur illustration, le format des feuillets, le système d'attache, tout est matière à traduire l'amour du travail bien fait, bien fini, bien présenté et par conséquent les caractéristiques mêmes sur lesquelles s'est établie la renommée de l'artisanat français.

Voici quelques travaux du cours élémentaire : la forêt, sujet inépuisable, a été étudiée par les petits comme par les grands; l'observation des arbres a abouti à la rédaction suivante d'une élève de neuf ans :

« *Notre promenade dans la forêt des Colettes.* — Dans la forêt des Colettes se dressent de grands hêtres aux feuilles dorées, au tronc lisse. Un peu plus loin, j'admire un chêne énorme à l'écorce rugueuse. Nous continuons notre promenade et voici des pins et des sapins aux aiguilles toujours vertes. Dans un fond, entre les hêtres, deux bouleaux au tronc argenté, aux branches fines, se distinguent de loin. »

Une classe apprend quelques termes géographiques en admirant à l'horizon la chaîne des *Monts Dômes* et le *Puy de Dôme*, en comparant à ces montagnes lointaines, la colline voisine de la *Bosse*, en suivant du regard le sillon formé par la vallée de la *Sioule* et le *vallon* de *Guèle*.

Les animaux de la forêt ont eu beaucoup de succès. On a cherché à surprendre, dans leur vie quotidienne, les oiseaux, l'écreuil, le chevreuil même, et l'on a examiné avec attention le sanglier abattu.

Voici un texte libre rédigé par un enfant de huit ans :

« *Les chevreuils.* — A la lisière de la forêt, un matin, deux chevreuils broutaient l'herbe fraîche. Nous avons marché sur l'herbe sans bruit. Les chevreuils ont redressé leurs têtes fines et leurs oreilles. Ils nous ont regardés un instant et hop ! d'un

bond léger ils ont disparu rapidement dans les sapins. »

Ce texte n'évoque-t-il pas l'élégance, la timidité et la légèreté du chevreuil ?

Et voici le sanglier abattu décrit dans deux textes bien différents d'enfants de sept ans. Le premier élève observe avec précision et s'applique à traduire consciencieusement tout ce qu'il a vu et entendu. Le deuxième, plus bref, est frappé par la vue des piqueurs sonnant du cor.

« *Le sanglier.* — Samedi soir, les chasseurs ont tué un sanglier. Quand nous sommes sortis de la classe, nous avons vu le sanglier tué. Le sanglier avait de grandes défenses pointues. Il avait le poil noir, un nez allongé et de grosses oreilles. Le sanglier pesait 106 kilos, il y avait quatre hommes pour le porter sur la bascule. Le sanglier était très gros. J'ai entendu le cor de chasse. »

« *Après la battue.* — Samedi soir, en sortant de l'école, j'ai vu s'arrêter plusieurs autos devant la maison de M. Villeneuve. J'ai entendu de la musique. C'étaient les piqueurs qui jouaient du cor de chasse. Ils chantaient la mort du sanglier. J'ai vu le gros sanglier tué, sur la table. »

La promenade en forêt a donc appris à observer, à parler, à écrire; on a mesuré les troncs d'arbre, les tas de bois, recherchant les plus gros, évaluant, par comparaison, la hauteur des baliveaux de la futaie, mais on a aussi beaucoup dessiné. Les enfants ont essayé de retracer la forme et la teinte des feuilles ou des fruits d'automne; ils ont cherché à rendre un ensemble : la forêt vue de loin, le sous-bois, la futaie.

Maitres et élèves sont revenus enchantés; ils avaient du travail pour des journées bien remplies avec la mise au net et le classement de leurs richesses, avec les dessins à compléter, à reproduire, à styliser, avec le récit de la promenade et de ses divers incidents, avec l'établissement des fiches relatives aux mesures, aux opérations effectuées, aux renseignements géographiques, scientifiques ou économiques recueillis.

Après tout ce travail sur le réel, l'imagination pourra travailler à son tour sur des données précises, l'enfant construira une représentation des régions qu'il ne peut visiter; il se créera aussi les paysages enchantés dans lesquels se

placent la *Belle au Bois-Dormant*, *Blanche-Neige* et *ses nains*.

Alors, nous ouvrirons les livres. L'élève aura la joie d'y retrouver, exprimées par des écrivains et des poètes, les impressions qu'il a lui-même ressenties. Il s'intéressera aux mots qui les évoquent, il comprendra et goûtera les images, les comparaisons dont les termes lui seront familiers. Il relèvera les différences entre le paysage qu'il a vu et celui qu'on lui décrit, à telle enseigne qu'il soupçonnera bientôt la diver-

sité des régions et les richesses de notre pays. C'est après avoir senti et noté lui-même les charmes de la nature qu'il deviendra sensible à la beauté littéraire.

Sortons donc de l'école; nous y reviendrons chargés de butin, chacun apportant ce que ses sens ont pu saisir, chacun travaillant ensuite selon ses possibilités.

A. FREYDEIRE,
Inspectrice de l'Enseignement
primaire, Gannat.

A PROPOS D'UNE CLASSE-PROMENADE

« Mais bien entendu, monsieur l'Inspecteur, je recevrai toujours avec plaisir vos directeurs d'écoles et leurs élèves lorsque ceux-ci me demanderont de visiter mon établissement, me confiait l'autre jour le directeur d'une laiterie. Je pense comme vous, ajoutait-il, qu'il faut ouvrir largement les portes de l'école et mettre les enfants en contact avec les réalités mêmes. D'ailleurs, ce fut pour moi un véritable plaisir de diriger cette exploration, de répondre aux questions posées, de satisfaire ces jeunes curiosités. Les élèves de X... ont bien été un peu turbulents. Le maître a dû les rappeler plusieurs fois à l'ordre. Je crois cependant qu'ils ont appris quelque chose au cours de la visite. Mais j'ai admiré le bon ordre des écoliers de Y... Chacun avait en mains un crayon et un papier, prenait des notes, dessinait un appareil. Des équipes se sont constituées spontanément. Voilà une classe où l'on ne perd pas son temps, où l'on sait travailler intelligemment! »

Pendant que le directeur de la laiterie tenait ces propos, je me rappelais les protestations des parents contre les promenades scolaires à X... tandis qu'à Y... les classes-promenades sont entrées dans les mœurs. C'est que, dans cette dernière localité, toute exploration est attentivement préparée. Elle est ensuite suivie du travail indispensable pour mettre en

ordre et fixer les connaissances acquises au cours de la sortie. Les parents voient donc d'un œil favorable les portes de la classe s'ouvrir. Ils trouvent naturel que maîtres et élèves ne restent plus renfermés et penchés sur des livres, mais partent périodiquement à la découverte du monde.

« Quelque temps après la visite, continua le directeur de la laiterie, j'ai eu l'agréable surprise de recevoir une lettre de remerciements rédigée par les élèves de Y... Tenez, la voici. Je la conserve dans ce classeur. Et cette lettre était accompagnée d'une petite brochure, imprimée par les enfants, dans laquelle ils relatent avec une grande précision ce qu'ils ont vu et observé. »

On pratique « l'imprimerie à l'école » à Y..., et voici l'excellent travail des élèves, travail personnel auquel nous nous gardons bien d'apporter la moindre correction :

« Lundi 8 juillet, la Coopérative scolaire de l'école de filles est allée, en compagnie de la Coopérative des garçons, visiter la laiterie d'A... Cette laiterie se trouve à six kilomètres du bourg. Nous avons pris le train départemental jusqu'à P..., puis à pied, en chantant, nous avons parcouru allègrement les deux derniers kilomètres. Tout à coup, à gauche de la route, nous apercevons un grand bâtiment, un tuyau

d'où s'échappe de la fumée. Nous approchons. M. G..., le directeur, nous reçoit très aimablement et, sous sa direction éclairée, la visite commence. Les laitiers n'étant pas arrivés, nous commençons par la caséine.

« FABRICATION DE LA CASÉINE. — Deux salles sont réservées pour ce travail. Dans l'une, sur une plate-forme, nous voyons deux grandes cuves de 1.800 litres chacune. A l'aide d'une échelle, nous montons pour regarder les cuves. L'une est pleine de lait écrémé qui est chauffé à 73 degrés. M. G... nous explique qu'à 73 degrés le sérum se sépare de la matière albuminoïde. Lorsque la caillebotte est cuite, on la met en sac et on la presse. Le lendemain matin, on la passe au moulin. Nous passons dans la deuxième salle. Là se trouvent le moulin et le séchoir en action. C'est très intéressant. Des vitres de chaque côté du séchoir nous ont permis de suivre la transformation de la caséine et d'observer de curieux petits rateaux. La caséine met quarante minutes pour aller d'un bout à l'autre du séchoir chauffé à 80 degrés. Lorsque la caséine est cuite, elle doit être comme des grains de sel.

« M. G... nous dit que la caséine est utilisée dans les produits alimentaires (biscuits à la caséine). On l'emploie encore pour faire la colle de menuisier, des poignées de parapluies, des manches de couteaux, des plaquettes.

« SUR LE QUAI. — Les laitiers arrivent. Nous apprenons qu'il y a trois camions et une voiture à cheval. Le ramassage du lait se fait sur douze communes et donne actuellement 4.700 litres par jour. Les meilleurs fournisseurs sont les communes de P..., A... et N... Les laitiers déchargent sur le quai leurs bidons de 100 litres. Ils enlèvent le couvercle et vérifient si le lait peut bouillir. Pour cela, ils prennent un tube à essai dans lequel ils mettent dix centimètres cubes de lait, puis cinq gouttes de *phénophtaléine*. Si le lait devient rose, il peut bouillir. S'il reste blanc, il ne peut pas bouillir parce qu'il est trop acide. Le lait qui peut bouillir est livré à Tours. Le reste est versé dans un grand tamis d'où il passe dans un grand réservoir.

« COMMENT ON PREND LES FRAUDEURS : ANALYSE DU LAIT. — M. G... prend un seau de lait et y plonge le densimètre ou pèse-lait. Nous constatons que la densité du lait est 1,030. Puis M. G... ajoute de l'eau au lait. Il plonge de nouveau le densimètre. La densité n'est plus qu'à 1,023. Le mouillage diminue donc la densité du lait. Le directeur de la laiterie prend deux *butyromètres*. Il met dix centimètres cu-

bes d'*acide sulfurique*, un centimètre cube d'*alcool amylique*, onze centimètres cubes de lait fraudé dans un *butyromètre* et onze centimètres cubes de lait non fraudé dans l'autre. Il place les *butyromètres* dans un centrifugeur qui tourne à six cents tours par minute. Il les sort. La matière grasse est montée. Elle est deux fois plus épaisse pour le lait pur.

« LAVAGE DES BIDONS. — Les laitiers nettoient leurs bidons à la vapeur, leurs camions à l'aide d'un tuyau de caoutchouc et de brosses. Tout est d'une propreté remarquable.

« A L'INTÉRIEUR DE LA LAITERIE. — Le lait de la cuve arrive à l'écrémeuse. La crème sort par un tuyau en pente et arrive à un réfrigérateur, d'où une pompe l'élève jusque dans une cuve située dans une petite salle. Là, elle repose vingt-quatre heures avant de passer dans la baratte. M. G... nous a donné la permission de goûter à la crème. Quel régal pour les gourmandes dont les yeux luisaient ! Qu'elle était bonne !

« Le lait écrémé ruisselait en vagues bleues le long d'un grand réfrigérateur rectangulaire disposé verticalement. De là, il allait dans la cuve pour être transformé en caséine.

« Nous avons aussi visité la cave et la chambre à glace où nous avons vu du givre sur les tuyaux. Nous avons touché l'eau glacée du bac.

« Pour terminer, nous sommes allés visiter une porcherie bien aménagée. Elle est placée à côté de la laiterie et le sérum y arrive directement par une canalisation. Nous avons admiré les cochons frais et roses.

« M. G... nous a ramenés en camion. Nous l'avons vivement remercié. Nous étions tous très satisfaits de cette visite agréable et instructive. »

Nous n'ajouterons qu'un mot à la suite de cet intéressant compte rendu. Nous exprimerons le souhait de voir partout *le même effort d'organisation, le même souci dans la mise en ordre et dans l'expression des connaissances*. N'en doutons pas : la cause des classes-promenades sera alors définitivement gagnée et l'on n'entendra plus les parents dire : « *Aujourd'hui, l'instituteur va encore se promener. Il ferait bien mieux de rester dans son école à apprendre à lire aux enfants.* »

LUCIEN RENAUD,
Inspecteur de l'Enseignement
primaire, Tours.

EXEMPLES DE FICHES INDIVIDUELLES (Guides d'enquête)

L'habitation (n° 1)

Tu as pu remarquer que presque toutes les maisons du village, malgré des différences, se ressemblent par leur disposition d'ensemble : trois parties juxtaposées : habitation, grange, écurie, formant un *seul bloc*.

Compte le nombre de maisons du village. Sur ce nombre total, compte combien ont la disposition qui vient d'être indiquée.

En observant un peu (nous précisons au cours d'un prochain travail), tu verras que les différences entre ces maisons proviennent, chaque fois, d'améliorations assez récentes.

Parmi ces maisons, nous allons en choisir une qui n'a pas subi de transformation depuis sa construction, et nous allons l'étudier en détails : ce sera la maison de M.

Essaie de savoir l'année de sa construction.

Fais ensuite un rapide dessin en perspective de cette maison.

Puis tu en feras le plan à l'échelle 1/100. Indique à l'intérieur la disposition des pièces. Représente aussi les constructions destinées au petit bétail qui la flanquent. En trait pointillé rouge, indique l'emplacement de la cave.

Cette maison n'a pas de premier étage. Tu feras un second plan montrant la disposition des greniers (grain, foin...).

Où se trouvent les portes d'entrée (habitation, grange, écurie) : sous *pignon* ou sous *toit pendant* ?

Remarque la forme du toit; indique-la.

Il faudra donc *retenir les caractéristiques suivantes de notre maison-type* :

sa forme *rectangulaire*;

son toit composé de *deux versants rectangulaires*;

ses entrées sous *toit pendant* ou sous *pignon*.

L'habitation (n° 2)

Exposition. — La maison est-elle bien exposée ? Pourquoi ?

Matériaux de construction. — Dis en quoi sont :

Murs :

Couverture :

Sol de l'habitation :

Dis pourquoi on a employé ces matériaux.

Améliorations de la maison. — A mesure que se sont répandues les règles d'hygiène, à mesure que les procédés de culture ont amélioré le rendement, à mesure que l'on a pu amener plus facilement d'autres régions des matériaux de construction (tuiles, carreaux...), les maisons du village, qui à l'origine ressemblaient parfaitement à la maison que tu as étudiée, se sont améliorées.

Premier exemple. — La maison de M.

En quoi est la couverture ? Avantages sur la « lave » ?

Pour établir cette nouvelle couverture, tu remarqueras que l'on a rehaussé les murs (cela se voit très bien sur le pignon est). Dessine le pignon en montrant le mur rehaussé. Avantages de cette transformation.

Deuxième exemple. — La maison de M.

La maison étudiée n'avait que deux pièces au rez-de-chaussée.

Cette fois, les murs ont été encore plus rehaussés et on voit apparaître un premier étage. Combien de pièces en tout dans cette maison ? Avantages de cette transformation.

L'électricité est-elle installée dans toutes les maisons ? Sinon, dans combien n'existe-t-elle pas ?

L'eau courante n'existe pas au village. Mais dans certaines maisons on a installé une pompe sur l'évier. Dans combien de maisons ?

Très souvent, l'eau de l'évier s'écoule dans la rue; c'est sale, malsain. Il faudrait que l'eau s'écoule dans un puits perdu. Cela existe dans combien de maisons ?

Cherche toi-même des transformations en indiquant chaque fois les avantages (voir fenêtres, chambres prises sur le grenier...).

Concluons. — Dans le village, de gros efforts ont été faits pour améliorer les maisons : sur maisons, ont subi des améliorations importantes. Il reste encore à faire.

Il ne s'agit pas de tout bouleverser : nous aimerions que nos villages conservent leur physionomie, leur caractère. En conservant les types d'habitations, il faut faire effort pour moderniser nos maisons villageoises.

R. OZEL,
Instituteur.

UN PROJET D'ÉTUDE DU MILIEU :

L'OSIÉRICULTURE ET LA VANNERIE (Région osiéricole de Fayl-Billot)

1° Carte du village — avec emplacement des oseraies — leur situation par rapport au cours d'eau.

2° Déduire de la situation des oseraies les exigences de l'osier (compléter en se servant du livre *Elouard*, p. 74).

3° Se renseigner sur la façon de planter l'osier au village; comparer cette façon de procéder à la méthode recommandée par l'école de vannerie de Fayl-Billot.

4° Établir un calendrier des travaux d'entretien de l'oseraie.

5° Rechercher et conserver (boîte à insectes) les ennemis de l'osier, dessiner la coccinelle.

6° Moyens de défense (à rechercher sur livre).

Renseignez-vous sur la production des oseraies du village (rendement moyen à l'hectare), prix de vente au quintal (osier vert).

Comparez ces prix au rendement champ de blé, champ de pommes de terre.

7° Établir de petits dessins représentant les travaux (de la coupe à la fabrication); sous chacun d'eux, mettez la date de leur exécution et dites brièvement en quoi ils consistent.

8° Dessinez les outils de l'artisan vannier; les principaux objets fabriqués au village.

9° Rechercher les pays importateurs.

10° Renseignez-vous sur le gain du vannier à Pierrefaite :

a) de l'osiériculteur vannier (.... paniers à francs); à déduire valeur de l'osier employé;

b) du vannier payé à francs le panier.

Comparez les gains. Concluez.

Revenu d'une famille de trois personnes (père, mère, enfant de plus de 14 ans) cultivant ares d'oseraie et travaillant l'osier.

Y a-t-il avantage à vendre l'osier décortiqué ou à le travailler ?

11° Lisez l'histoire de Saint-Pérégrin (livre *Elouard*).

12° Etablissez un graphique du nombre des vanniers à Pierrefaite de 1700 à nos jours. Voir archives communales (même travail pour Fayl-Billot) :

1688	6 vanniers	1872	230 vanniers
1815	12 vanniers	1892	578 vanniers
1859	135 vanniers	1929	799 vanniers

13° Faites le diagramme des cultures de Pierrefaite (1892 et 1946). Comparez les superficies occupées par les oseraies et concluez.

14° Recherchez les causes de cette régression :

a) interrogez les vanniers du village;

b) documentez-vous sur le livre.

Observez attentivement le graphique des exportations d'osier et celui de vannerie :

Exportations

	osier	vannerie
1927.....	2.180.000 kg.	3.137.000
1928.....	2.305.400	3.209.000
1929.....	1.698.700	3.403.000
1930.....	1.351.300	2.921.800
1931.....	778.000	1.806.900

Concluez.

15° Le rotin. Documentez-vous. Date d'apparition à Fayl-Billot. Lieu d'origine.

Dessinez un fauteuil en rotin; comparez-le au fauteuil en osier; choisissez... raisons de votre choix.

16° Carte de la France osiériste (teintez les départements osiéristes) :

Haute-Marne	720 ha.	Aisne	585 ha.
Seine-et-Marne	675 ha.	Côte-d'Or	582 ha.
Ardennes	600 ha.	Loire-Inférieure	500 ha.
Meurthe-et-Moselle	600 ha.	Ain	500 ha.

17° Où cultive-t-on encore de l'osier dans le monde ?

18° Lisez attentivement les conclusions du livre. Pensez-vous que quelques progrès ont été réalisés ?... Aussi, que deviennent nos oseraies.

Si votre papa possédait des oseraies, quels conseils lui donneriez-vous en vue d'une meilleure production d'osier ?

A. VIROT,
Instituteur.

LA FROMAGERIE COOPÉRATIVE

Chaque jour, pour venir à l'école, vous passez devant deux fromageries construites l'une à côté de l'autre. A qui appartient la plus ancienne ? Comment s'appelle la plus récente ?

Vous connaissez une autre coopérative ? Laquelle ? Comment obtenez-vous l'argent ? A qui appartiennent les bénéfices réalisés ?

Cherchez le sens du mot *coopérative*. Cherchez dans le dictionnaire de quel mot simple est formé le verbe *opérer*. Que veut dire *coopérer* ? coopérateur ? puis coopérative ? Savez-vous maintenant à qui elle appartient ?

A quelle date a-t-elle commencé à fonctionner ? Et pourtant, c'est elle qui reçoit à peu près tout le lait des trois communes de Champigny, Arbigny et Chézeaux. En effet, cherchez combien de paysans donnent encore le lait à l'ancienne fromagerie ? et pour quelles raisons ?

Pourquoi tous les producteurs ont-ils préféré la coopérative ? Pour le savoir, faites ce petit problème :

100 litres de lait donnent en moyenne 7 k. 700 de fromage et 2 k. 200 de beurre. Or, en 1938, le lait était payé 0 fr. 70 le litre. Le beurre se vendait 16 francs le kilo et le fromage 12 francs le kilo. S'il fallait compter environ 0 fr. 30 par litre de lait pour les frais (ouvriers à payer et matériel), quel bénéfice réaliserait-on sur 100 litres de lait, sur 1800 litres que reçoit quotidiennement la coopérative ? Qui profiterait de ces bénéfices ? (Un ouvrier à cette époque gagnait 20 à 50 francs par jour. Comparez.)

Le patron gagnait donc beaucoup, et comme il avait seul le moyen de monter une fromagerie, les paysans étaient obligés de lui livrer leur lait et d'accepter ses prix. Cependant, quels travaux doit effectuer le paysan pour obtenir le lait ? Quelle idée toute simple peut venir à l'esprit ? Qui, dans la commune, a le premier compris cette idée et l'a expliquée à vos parents ?

Toutefois, au début, beaucoup de paysans ne firent pas partie de la coopérative. Pourquoi ? L'installation de la coopérative devait coûter 310.000 francs. L'État donna 80.000 francs, il restait donc la somme de à payer pour les paysans.

1° Pour faire partie de la coopérative scolaire, que devez-vous verser ? De même, chaque paysan devait verser une certaine cotisation par vache, ou *droit d'entrée*. A combien se montait ce droit en 1938 ? Et maintenant ?

En 1938, les coopérateurs réunissaient 356 vaches. Quelle somme restait-il à couvrir ?

Le paysan fait ainsi partie du groupe des coopérateurs ou *société*. Comment s'appelle-t-il alors ?

2° Chaque sociétaire devait prendre des parts de chacune 200 francs. Le nombre de ces parts devait être égal au moins au nombre de vaches. La coopérative lui paie alors un intérêt de 4,5 % par an.

Calculez quelle somme a dû payer votre père ? ou, s'il n'est pas coopérateur, quelle somme a payé un cultivateur ayant 5 vaches, sachant qu'il a pris 8 parts.

3° Le reste de l'argent a été prêté par le Crédit agricole. La somme est remboursable au bout de vingt-cinq ans.

Résumons ainsi la façon dont l'argent fut trouvé :

.... vaches payant chacune francs	total.....
400 parts de chacune francs	total.....
Prêt de l'État	total.....
total	

Reste prêté par le Crédit agricole :

310.000 fr. — =

Or, les paysans sont méfiants. Ils n'osaient pas engager leur argent. Que pouvaient-ils craindre ? Chercher pourquoi et à quel moment les hésitants ont adhéré à la coopérative.

L'ORGANISATION

Les *Statuts* sont constitués par l'ensemble des lois qui organisent la coopérative.

Composition du Conseil. — Lisez les Statuts (art. 19 et 23).

L'*Assemblée générale* est composée de (art. 33) ? Combien de fois doit-elle au moins être réunie par an ? Que fait-on à cette réunion ?

Établissez le bénéfice réalisé en 1945.

100 litres de lait donnent 7 k. 700 de gruyère et 2 k. 200 de beurre.

Production moyenne mensuelle : 54.000 litres de lait.

1° Jusqu'au 1^{er} septembre (les chiffres sont établis pour un mois)

Le lait était payé 3 fr. 58 le litre au producteur. On comptait 0 fr. 60 par litre de lait pour les frais. A combien revient le litre de lait ? Que dépense la coopérative ?

Tableau de vente :

50 kilos de beurre au détail à 110 francs	total.....
200 kilos aux sociétaires à 98 francs	total.....
Le reste en gros à 87 fr. 50	total.....
100 kilos de fromage au détail à 64 fr. 50	total.....
200 kilos de fromage aux sociétaires à 50 francs.	total.....
Le reste en gros à 44 fr. 50	total.....
Bénéfice pour un mois — =	
Du 1 ^{er} janvier au 1 ^{er} septembre, il y a mois.	
Donc, bénéfice pendant cette durée :	

2° Du 1^{er} septembre au 31 décembre

Le lait a été payé 6 francs le litre. On comptait 1 franc par litre pour les frais. A combien revient le litre de lait ? Que dépense la coopérative ?

Tableau de vente pour un mois :

50 kilos de beurre au détail à 160 francs.....	total.....
200 kilos de beurre aux sociétaires à 150 francs.....	total.....
Le reste en gros à 136 francs	total.....
100 kilos de fromage au détail à 110 francs	total.....
200 kilos de fromage aux sociétaires à 90 francs.....	total.....
Le reste en gros à 79 francs	total.....
Bénéfice pour un mois — =	
Du 1 ^{er} septembre au 31 décembre, il y a mois.	
Donc, bénéfice pendant cette période ?	
Bénéfice total pour l'année 1945 :	

VISITE DE L'INSTALLATION

I. *Salle de fabrication.* — Faites le plan de cette pièce.

a) Les cuves : en quoi est l'intérieur ? Pourquoi ? Comment sont-elles chauffées ? D'où vient la vapeur ? Faites la coupe de la génératrice et des cuves. Évaluez le volume de ces cuves. Si elles sont remplies à 10 centimètres du bord supérieur, quelle quantité de lait contiennent-elles ? Quel est le poids d'un fromage fabriqué avec ce lait ? Quelle quantité de beurre retirera-t-on ?

b) Faites le croquis d'une *presse*. Qu'indiquent les nombres marqués sur la base supérieure ? Sous quelle pression se fait un gruyère ?

c) A quoi servait le décalcificateur ? A-t-il servi longtemps ? Pourquoi ? Par quoi l'a-t-on remplacé ?

II. *Cave froide.* — Lisez sa température au thermomètre, faites-en le plan.

— Calculez le volume du bain de sel.

— Si le réservoir est rempli d'eau à 30 centimètres du bord supérieur, quel est le volume d'eau ? Quel sera le poids de sel nécessaire pour faire la saumure, si l'on compte que le poids du sel est un quart du poids de l'eau ?

— Combien de jours le fromage reste-t-il dans le bain ?

III. *Cave chaude.* — Lisez sa température.

— Combien de fromages peuvent contenir les rayons ?

— A quoi sert le pont mobile ?

— Quelle transformation subit le fromage ? Observez un fromage sortant de la presse et un fromage ayant séjourné deux à trois mois dans la cave chaude : quelle différence remarquez-vous ? Mesurez les hauteurs de ces fromages en leur milieu : que s'est-il passé ?

— Quel instrument permet de suivre la fermentation ?

— Combien un fromage doit-il séjourner dans la cave chaude avant d'être vendable ?

— Que porte le cachet rouge ? A quoi sert ce cachet ?

G. PELLETIER,
Institutrice.

LES NOUVELLES DE L'ENSEIGNEMENT

25, boulevard de Strasbourg, Paris-10^e

lisent pour vous toutes les revues pédagogiques. Elles signalent tous les événements importants, tous les livres nouveaux pour les élèves comme pour les maîtres, et citent les articles les plus intéressants de ces revues pédagogiques.

Envoi d'un spécimen sur demande.

LE VILLAGE HAUT-MARNAIS :

De l'économie fermée d'autrefois à la spécialisation agricole] des terroirs

(Plan de travail pour une œuvre de longue haleine)

Voici quelque cinquante ans déjà, l'établissement d'une monographie communale avait été prescrite par les autorités académiques, et bien des archives scolaires conservent encore les mémoires rédigés alors par les maîtres de l'époque; on y puise parfois des renseignements statistiques, on y retrouve la copie de documents intéressants. C'était le commencement d'une étude du milieu, mais faite par le maître et suivant un plan imposé, analogue pour tous les villages. Cela commençait toujours par la longitude et la latitude du clocher, et le travail prenait l'allure d'un catalogue méticuleux, énumérant le moindre filet d'eau, la moindre protubérance du sol, étudiant toutes les roches et tous les fossiles... Ce catalogue est précieux, mais il représente ce qu'il ne faut pas faire : il ne s'agit pas d'établir sur le village une « somme », une encyclopédie, mais bien plus de saisir les seuls faits dignes d'intérêt, ceux qui permettent d'expliquer ce qu'a été le village, comment il se transforme, ce qu'il devient. A l'étude statique d'autrefois, qui enregistrait les détails et les faits comme on constitue une collection, il faut substituer une étude « dynamique », qui ne retienne les faits qu'en fonction d'une explication recherchée, qui cherche à rendre compte des choses.

Des études de détail se dispersent et gardent le cloisonnement de l'enseignement habituel, divisé par commodité, mais le milieu est une unité et c'est la synthèse qui importe, la vue d'ensemble. Pour y atteindre, ce n'est pas à une discipline qu'on s'adresse, mais à toutes : histoire, géographie, sciences, droit, ethnographie, ... se mêlent et concourent à l'explication. C'est pourquoi l'étude du milieu n'est pas seulement histoire locale, géographie locale ou sciences locales : c'est tout cela et encore quelque chose de plus, une fin dont ces enseignements ne sont que les moyens.

Enfin, le maître habitué à enseigner dispensait le savoir concernant le milieu comme les connaissances plus générales : il décidait de conduire l'école en « classe-promenade » selon sa propre fantaisie, le recours à l'histoire locale ou à la géographie du milieu se faisait en fonction de la leçon générale, ou parfois tout en bloc, en une série de leçons. Il s'agit maintenant de limiter le milieu à ce que les enfants peuvent explorer et connaître directement (ce n'est plus l'histoire de la Champagne, faite dans un livre d'histoire locale, mais l'étude du village et de ses environs); et, en conséquence, de faire appel à l'observation. C'est pourquoi l'étude du milieu n'est pas un enseignement nouveau qui s'ajoute à la liste déjà lourde des préoccupations du maître : c'est bien plus la coordination d'efforts dispersés, l'établissement d'un lien entre les observations décousues, les classes-promenades hétéroclites. C'est surtout le moyen de laisser l'enfant agir, de le conduire à la découverte de ce monde familier dont tant de problèmes tout à la fois l'intéressent et le dépassent. L'étude du milieu ne peut être profitable que dans la mesure où les enfants sont actifs; au maître de préparer les observations, de guider les recherches, de dérouler ce fil conducteur qui conduit de l'observation des détails à l'explication de l'ensemble dans sa complexité et son devenir.

..

Ce fil directeur pourrait nous conduire de l'économie du village au siècle dernier à son état actuel : pendant des siècles, des règles d'exploitation communautaire ont régi l'agriculture et l'élevage, il en survit quelques-unes, d'autres ont disparu complètement, la transformation s'accomplit sous nos yeux, et les enfants, qui en sont les témoins, peuvent facilement s'y intéresser. Il faut donc observer les formes actuelles d'exploitation qui sont la survivance d'un passé récemment aboli, déterminer dans quelle mesure elles per-

mettent de remonter à ce passé et l'expliquer, étudier la transformation actuelle et voir dans quel sens évolue l'exploitation du terroir.

Il importe d'abord de ressusciter le système d'économie fermée, d'autarcie, du village. Ce sera l'objet d'enquêtes que les équipes peuvent se partager :

L'habitation rurale ancienne (observation directe et description de vieilles maisons non modifiées, les matériaux de construction et leur origine — moellons calcaires, laves plates pour la couverture, bois de pays —, les ouvriers).

Le mobilier ancien (alcôve, maie, armoires, table massive et bancs), mobilier rustique et inusable (croquis coté d'un vaisselier, calque de sculptures gardant le témoignage d'un art populaire).

La nourriture (enquête auprès des anciens du village : la viande deux fois par an, la potée traditionnelle de tous les jours, le laitage et la fabrication du fromage dit de Langres, l'huile de navette, le miel des abeilles...).

Le vêtement (on produisait la laine : nombreux textes dans les archives de mairie relatifs aux moutons — bail du pâtre, circulation interdite, limites à la vaine pâture —, statistiques anciennes montrant l'importance du troupeau, existence de rouets dans presque tous les intérieurs — qui sait encore s'en servir ? On produisait du chanvre : les chenevières étaient de bonnes terres, ce sont les jardins d'aujourd'hui, il reste des « roises » ou « naisoirs » où le chanvre rouissait près d'une source, et on pourra aller observer ce qu'il en reste, des gens de la commune ont encore le surnom de « tissier », les armoires gardent des étoffes rudes mais inusables de chanvre du pays).

Ces enquêtes terminées, on se demandera ce que l'on achetait au dehors; la liste sera très courte : quelques outils — et encore le taillandier en fabriquait, et des hauts-fourneaux, travaillant le fer oolithique des alluvions avec le bois des forêts et le fondant calcaire trouvé sur place, fournissaient fer, fonte et acier; des remèdes — bien plus pour les bêtes que pour les gens —, du sel et plus rarement du sucre, un complet noir pour le jour des noces, et qui servait ensuite pour toute la vie, bien peu de choses en réalité. Le village produisait tout, on ne se souciait pas du rendement ni du prix de revient : les argiles lourdes de la vallée de la Meuse comme les terres calcaires légères du plateau produisaient du blé, parce qu'il en fallait dans le village. L'argent servait à acheter les terres, à agrandir le patrimoine ou à grossir le célèbre bas de laine de cette heureuse époque.

Dans ce village fermé, suffisant presque à tous ses besoins, la vie agricole était réglée de façon très stricte par des pratiques immuables. Il en reste des survivances : l'assolement triennal et la division du finage en saisons, la pratique de la vaine pâture, l'existence de communaux. Tous ces sujets méritent une étude : ils expliquent le passé et permettent de comprendre le présent.

L'assolement triennal est bien connu. Les enfants pourront établir une carte de la commune et y indiquer de trois couleurs différentes, blé, avoine et jachères : suivant les progrès de l'élevage, on trouve des saisons encore intactes ou déjà disloquées, mais presque toujours, entre deux dessertes, un quartier entier est consacré encore à la même culture. Sur des baux anciens, on trouvera des règles interdisant de « désaisonner », et les statistiques montreront, après traduction faite en travaux pratiques, l'égalité des trois étendues consacrées au blé, à l'avoine, aux jachères. C'est l'enquête auprès des cultivateurs qui déterminera quelles sont les jachères qui restent mortes, lesquelles sont cultivées et comment. Mais surtout, le fait établi, on cherchera à l'expliquer (peu de chemins, de dessertes, l'existence d'un troupeau nombreux : comment protéger les cultures si elles ne sont pas groupées dans un même canton ?).

La question de la *vaine pâture* tient une place considérable dans les vieux registres de délibération, elle est encore l'objet d'après discussions. Les enfants, mis en présence de la rédaction de 1494 de la Coutume générale du Bailliage et des textes communaux qui en sont l'application, comprendront bien mieux certaines questions actuelles (limitation de la vaine pâture pour les moutons, propriété du regain, « le second surpoil » des anciens textes, qui était en Champagne propriété collective de la communauté, existence d'un troupeau commun conduit par un pâtre engagé par l'assemblée des habitants, et interdiction de mener des bêtes isolées à la pâture, droit de parcours de clocher à clocher dans les paroisses mitoyennes — et l'établissement des cartes montrant la réciprocité de la règle du parcours « jusqu'aux esquiers des clochers » montrera pourquoi il y avait tant de chicanes —, interdiction de clore les héritages jusqu'à la loi de 1767, violentes récriminations qui ont suivi le droit de clore, droit dont seuls les riches ont profité, soustrayant ainsi leurs prés au parcours et à la « dépaissance par le troupeau commun », alors qu'ils bénéficiaient de la vaine pâture sur les terres non closes, interdiction de changer la nature de culture d'une parcelle). Par l'étude des textes des archives communales, les enfants pénétreront dans cette vie d'autrefois, ils verront l'assemblée des habitants

de la communauté décider de « mettre en bannie » une prairie (pour garder les « seconds fruits », le regain, pour la période des labours d'automne), de mettre en défense un canton en le protégeant par des clôtures provisoires faites de branches enlacées, d'interdire des chemins qui mènent aux quartiers où lèvent les avoines, où verdissent les blés. Comme ils comprendront l'importance de cette seconde herbe à une époque où les prairies artificielles n'existaient pas, quand ils verront les innombrables procès à quoi le regain a donné lieu : c'est, par exemple, le seigneur obtenant une lettre de cachet contre le Frère Sylvestre, du couvent de Saint-François à Chemilly, parce que ce dernier a pris le parti des habitants frustrés par le seigneur des « seconds fruits » de la prairie, et l'intervention du chancelier en personne pour trancher un différend aussi local (en 1758). Le rôle du maître est surtout de réunir la documentation, de la soumettre aux enfants avec un questionnaire-guide qui permette de l'exploiter avec intelligence; l'enfant qui connaît l'état actuel de la question, qui peut se renseigner chez lui, saura se retrouver dans ces questions familières.

Les *communaux*, propriété collective, existent encore partout : champs, prés, mais surtout friches, landes et forêts. On étudiera leur importance passée, la diminution progressive de leur rôle. Ce sera l'occasion de s'intéresser à cette classe sociale presque disparue des « manouvriers », des brassiers opposés aux laboureurs, qui, eux, avaient un attelage. Le souvenir de cette classe misérable est facile à retrouver : dans le témoignage des choses d'abord : l'habitation (une maison de toute simplicité : une pièce de trois mètres sur trois, avec la grande cheminée, comme on en voit encore), et quelques communes ont encore leur quartier de manouvriers; dans les registres de la commune, où signent à part les manouvriers et les laboureurs, dans les conditions faites par le pâtre commun, qui ne prend pas les mêmes redevances aux laboureurs et aux brassiers.

De ces anciennes règles communautaires est restée la structure actuelle du terroir : champs en lanières dans une campagne ouverte. Le morcellement de la propriété est une conséquence du partage du finage en plusieurs semailles de chacune trois saisons, de la diversité des conditions de sol et de climat dans une même semaille (éboulis sur une pente, source, exposition, danger de gel) — et comme il sera alors indiqué d'étudier les sols et les climats de la commune au lieu de la faire *a priori* selon un plan passe-partout! On établira pour un propriétaire le nombre de parcelles possédées : s'il a semé du blé dans quarante-cinq champs divers disséminés dans la saison des blés, que de voyages, que d'entrées de champs à faire à la main, que de temps perdu... mais quelle commodité aussi d'avoir tout le blé dans le même canton. Cela conduira à l'intérêt du remembrement (commencé pour les prés avec l'extension des herbages et surtout la création de clos : pourquoi est-il avantageux de clore une grande parcelle?). Dans les communes qui ont deux cadastres, un ancien et un nouveau, on trouvera des exercices pratiques : nombre de parcelles par catégories, nombre de propriétaires par catégories, surface moyenne d'une parcelle, exemple de propriétés remembrées — et c'est un vrai roman que l'histoire de la constitution d'une grande parcelle rassemblant une centaine de petits morceaux par héritage, achat, échanges, roman qu'on peut revivre, grâce à une enquête auprès du remembreur. On fera encore du calcul, en comparant la valeur moyenne des parcelles (champs, prés, vignes, bois) avec les anciennes mesures, abolies depuis longtemps, mais encore employées dans le langage courant (journal, fauchée, ouvrée, arpent) : il est utile de savoir combien de journaux de terre contient un hectare (on voit encore des affiches annonçant des ventes libellées en journaux).

Au terme de ces études, de ces enquêtes, de ces lectures de documents, de ces travaux pratiques, de ces classes-promenades, il faudra faire une synthèse : la vie communautaire d'autrefois dans le cadre de l'économie fermée du village. A la fin, on saura expliquer la forme actuelle du village (rassemblé au centre du finage, au point d'où rayonnent les dessertes d'exploitation, d'où partent les charrois, le troupeau commun sous la conduite du pâtre) et on comprendra cette nécessité commandée par l'observation stricte des pratiques collectives de rassembler les habitants en un point central — sans souci de l'existence ou non d'une nappe d'eau facile à exploiter.

**

Les survivances du passé éclairent le présent qui est en pleine transformation : la notion de profit, de rendement, de juste prix, a tout changé; le Bassigny ne cherche plus à produire des grains, mais se voue à l'élevage; l'outillage se transforme très vite et le tracteur fait son apparition (le prix des chevaux est très élevé).

On étudiera les progrès agricoles : outillage, engrais (une simple question comme celle du battage fera sentir le progrès réalisé en cinquante ans).

A propos des progrès de l'élevage, fait dominant de notre région, de multiples travaux seront entrepris. La visite détaillée de la laiterie coopérative et l'étude de la fabri-

cation du fromage de gruyère seront le point de départ : travaux pratiques relatifs au lait (dosage en matières grasses, poids du litre, graphique de la production d'une vache au cours de la période de lactation, rendement moyen, variations du prix du lait — en francs-or pour permettre de comparer), enquête sur la forme coopérative de la fromagerie (formation d'une coopérative, statuts, répartition des charges et des bénéfices, le fromager — un suisse généralement, salarié intéressé à l'entreprise), problèmes réels posés par l'industrie laitière et faits sur les données recueillies lors des visites et enquêtes. La question de l'élevage a des répercussions sur toute la vie du village; les cultures sont en régression partout (traduction en graphiques expressifs des statistiques qui, même faussées, fournissent des rapports à peu près exacts; observation de champs récemment convertis en prés — on voit encore les dômes des labours en billon; enquête auprès des cultivateurs sur les raisons de ces transformations; problèmes pratiques sur les clos — clôture elle-même, construction d'un abri, d'un abreuvoir, achat et vente de terrains, échanges, actes sous seing privé; le mouvement quotidien des vaches dans le village, les allées et venues des troupeaux à l'heure de la traite — et ce peut être le prétexte de devoirs libres entrant dans ce cadre familial —, aspect du village avec ses tas de fumier, symbole par sa hauteur et son volume de l'importance du troupeau et de la richesse du propriétaire; organisation du ramassage du lait, croquis du chemin parcouru par le ramasseur, problèmes relatifs à cette question; étude de propriété remembrée et question des enclaves — des propriétaires irréductibles refusent souvent de vendre une petite parcelle qui reste seule au milieu de la grande pâture, droits de ce récalcitrant au passage; abandon des cultures secondaires : vigne, méteil, seigle, orge, chanvre, houblon, navette; dépopulation des campagnes où disparaît la classe des manouvriers et où, grâce à l'élevage remplaçant les cultures, tout le sol est exploité avec un minimum de main-d'œuvre (le retour à la terre serait bien impossible, dix à vingt exploitants tirent parti de la totalité des ressources de la commune : où des nouveaux venus s'installeraient-ils ? On cherchera comment a varié la population du village — graphiques, pyramide des âges; sort des commis de culture et comparaison avec d'autres situations, rôle de la main-d'œuvre étrangère et, actuellement, des prisonniers de guerre; transformation de la maison paysanne par la création d'hébergements ou l'achat à tout prix de vieilles maisons abandonnées pour y loger paille et foin, etc. La liste des questions à étudier est inépuisable, se prêtant à des enquêtes, à des travaux de groupes, à des constructions graphiques, à la réalisation de maquettes, donnant l'occasion de faire du français, du calcul, de l'histoire, de la géographie, des sciences, du droit...

Mais de toutes ces études fragmentées, surtout si elles sont entreprises par des équipes diverses, il faudra faire une synthèse : exposés d'enfants chargés par leur équipe de présenter le résultat du travail collectif, exposés du maître aussi faisant comprendre la complexité des questions et leur mutuelle interpénétration. A côté de la transformation en pays herbager du Bassigny, on remarquera d'autres spécialisations agricoles : pays osiériste et vannier de Fayl-Billot, terroirs à grain des plateaux du Sud, cultures industrielles de la vallée, persistance du vignoble de Coiffy, etc. La tendance apparaît bien : abandon des cultures de mauvais rendement, recherche de ce qui convient le mieux au sol. En quelques années, les terroirs voués depuis des millénaires à la polyculture, chargée de satisfaire tous les besoins, se spécialisent : il faut que l'étude locale s'étende un peu : ce que l'on a découvert chez soi se retrouve-t-il chez le voisin ? et les règles qu'on établit pour le terroir particulier sont-elles les mêmes, encore valables, à côté ? Ce sera le rôle important des échanges interscolaires que de permettre de confronter les résultats, mais il faut que ces échanges se fassent, non pas au hasard d'une liste de correspondants disséminés en France, mais rationnellement : les lois du pays herbager s'appliquent-elles ailleurs ? Il faut écrire à de petits camarades pour le savoir; on les choisira dans des régions où l'élevage est aussi une activité récente, mais aussi dans les plus anciennes régions herbagères où l'exploitation du sol n'a pas été soumise aux mêmes règles communautaires par suite d'une structure agraire différente : quelle classe refusera de répondre à une demande de renseignements formulée de façon précise et offrant de donner, en retour, une réponse à des questions posées ?

..

Ainsi, l'étude du milieu permet de rendre la classe active en lui donnant pour objet essentiel d'activité l'observation des choses familières et l'explication de quelques-unes des particularités locales. Il suffirait d'associer aux études en cours quelques notions qui en découlent naturellement, pour traiter, à l'occasion de l'étude du milieu, une grande partie du programme (à la manière des écoles Decroly : l'étude de la laine est faite dans le cadre de l'économie fermée ancienne du village, on en profite pour regarder

et actionner le rouet, mais aussi on cherche d'où vient maintenant la laine travaillée à la maison, quels centres industriels travaillent la laine en France, comment le coton a, en Champagne, conquis les vieux centres lainiers, etc.). On peut, plus modestement, « accrocher » à l'étude du milieu les activités scolaires qui s'y prêtent (des problèmes sur la laiterie et la fromagerie suivent la visite de la coopérative, et, la semaine suivante, on change, et rien n'empêche d'apprendre à réduire des fractions au même dénominateur. Il est possible, dans le cadre scolaire, d'accorder à l'étude du milieu une seule demi-journée par semaine, ou deux, ou plus, ou toute la semaine : tout l'enseignement ne peut qu'être vivifié par cette intime union de l'école et de la vie.

La difficulté n'échappe à personne. Elle est double : il faut que le maître soit personnellement bien documenté, il faut qu'il fournisse, à partir de cette documentation, un gros effort personnel. Le seul remède est dans l'entr'aide : que, dans le cadre restreint d'un canton ou d'une petite unité géographique, les maîtres forment des équipes chargées chacune de la documentation sur une question précise : documents intéressants, statistiques utilisables, enquêtes à entreprendre, questions à élucider... que l'on trouve un moyen pratique de mettre les documents triés et classés à la disposition de tous, que ceux qui sont au courant des méthodes nouvelles préparent des questionnaires, des guides, des fiches de travail individuel, et, bientôt, ce qui paraissait un travail écrasant sera réalisé : ce n'est pas une utopie et, dans plusieurs cantons, les équipes allégrement constituées sont déjà au travail. Le temps dira dans quelle mesure elles auront réussi.

F. MORY.

Lisez

ENSEIGNEMENTS

la plus vivante des revues universitaires

6, rue de Panama, Paris-18°

Ses grandes interviews.

Ses articles sur l'Enseignement primaire, secondaire et technique.

Ses rubriques pédagogie en France et à l'étranger : Littérature, Théâtre, Initiation au cinéma, Cinéma éducatif, etc...

Ses enquêtes dans les grandes écoles.

Participez au concours :

Marcel Pagnol (Théâtre)

Spécimen gratuit en se référant de la présente revue.

Le gérant : Michel Bourrelier. — Imprimerie AUBIN, Ligugé (Vienne). — 3-47.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1947. — Imprimeur, n° 167.

Viennent de paraître :

COLLECTION EDUCATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

JOHN DEWEY

EXPÉRIENCE et ÉDUCATION

Précédé d'une présentation de la pédagogie de J. Dewey et traduit par M. A. Carroi. Une œuvre d'un des maîtres de la pédagogie contemporaine présentée au public français.

Un volume (13,5 × 21,5) de 96 pages. Broché 86 fr.

■
D^r SIMONE MARCUS

POUR COMPRENDRE LES ENFANTS

Préface du D^r HEUYER, Médecin des Hôpitaux de Paris

Psychologie des enfants « difficiles »

Petit guide pratique pour les chefs et cheftaines des unités scouts et aussi pour tous les éducateurs et les parents

Edition revue et abrégée de **Comprenons nos gosses**

Un volume (11 × 18) de 112 pages. Broché 64 fr.

■
Réimpressions d'ouvrages pour les maîtres :

GYMNASTIQUE ET DANSES RYTHMIQUES (enfants de 4 à 7 ans), par L.-A. CARRE et L. ADELAIDE... 160 fr.

LA CHANSONNERAIE (chants anciens et modernes), par P. BARRET 160 fr.

Baisse générale de 10 % sur les prix ci-dessus.